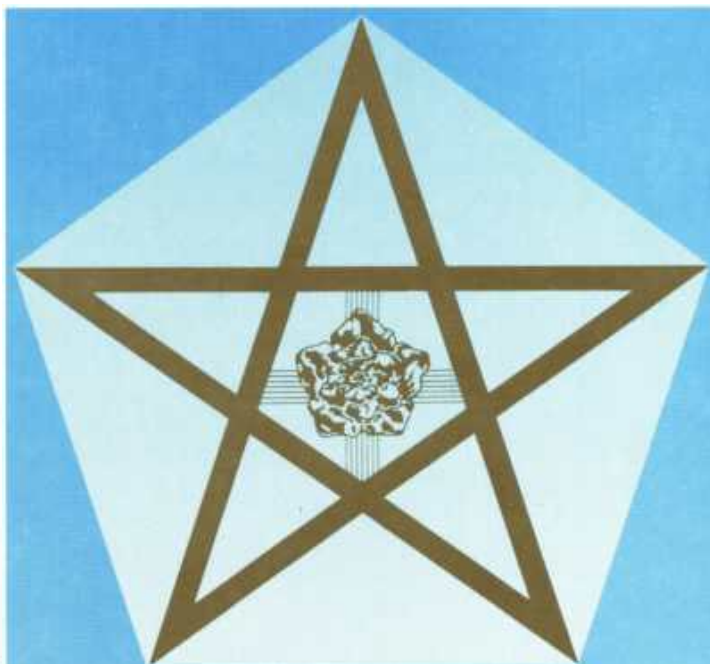


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

juin 1998 -vingtième année n° 3



FRANC-MAÇONNERIE DE
LA PIERRE ANGULAIRE
DE LA ROSE-CROIX

RÉFLEXION SUR LES
CHOSES ESSENTIELLES ET
ÉLÉVATION DE L'ÂME

PERSONNE N'A-T-IL
RIEN VU VENIÛ

« ET VOICI, IL Y A ICI
PLUS QUE SALOMON »

RENCONTRE AVEC
L'ESPRIT DIVIN À
TRAVERS LA NATURE

« FAIS SILENCE ET
COMPRENDS »

QU'ENTENDENT LES
ROSE-CROIX PAR...

SOUFFRANCE DE LA
CONSCIENCE BRISÉE

DU BONHEUR



REVUE BIMESTRIELLE DE
LEcole INTERNATIONALE DE LA Rose-Croix D'OR
LECTORIUM RosrcRucrANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais,
Espagnol*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais, Portugais,
Suédois.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction:

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven

Administration et abonnement:

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
- Editions de la Rose-Croix d'Or
Rozekruis Pers France
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement

FB. 850 abonnement annuel

FB. 180 par numéro,

001-0483656-90

FF. 250,- abonnement annuel*

FF. 38,- par numéro*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro,

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou
d'une quelconque partie du
PENTAGRAMME est autorisée à
condition d'en mentionner la
source et d'en faire parvenir un
exemplaire-témoin à l'éditeur.

ISSN 1384-2072

PENTAGRAMME

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

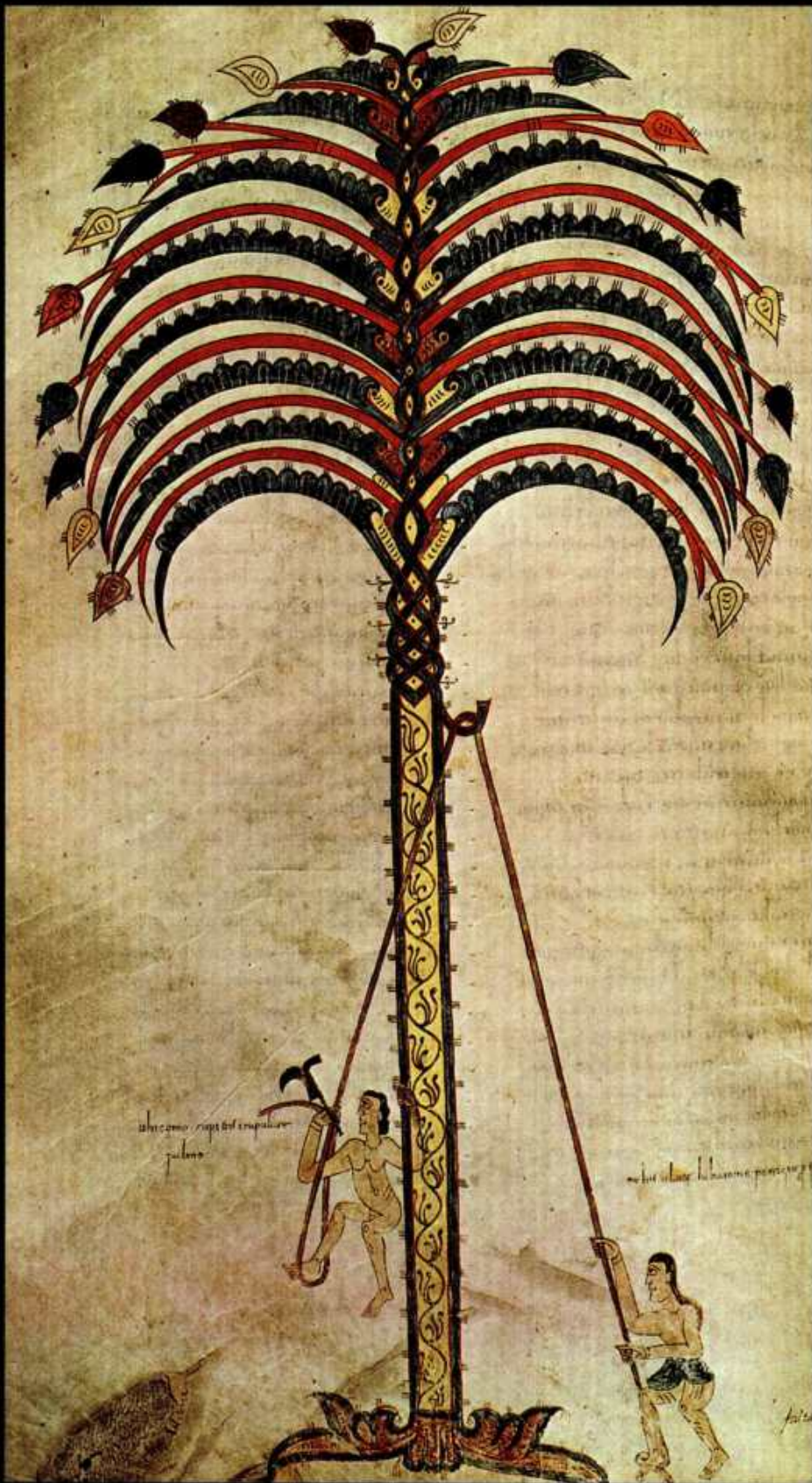
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.

SOMMAIRE

3	FRANC-MAÇONNERIE DE LA PIERRE ANGULAIRE DE LA ROSE-CROIX
8	RÉFLEXION SUR LES CHOSSES ESSENTIELLES ET ÉLÉVATION DU CŒUR
14	PERSONNE N'A-T-IL RIEN VU VENIR?
18	« ET VOICI, IL Y A ICI PLUS QUE SALOMON.»
27	RENCONTRE DE L'ESPRIT DIVIN À TRAVERS LA NATURE
28	« f AIS SILENCE ET COMPRENDS!»
30	QU'ENTENDENT LES ROSE-CROIX PAR...
32	SOUFFRANCE DE LA CONSCIENCE BRISÉE
37	DU BONHEUR

1998
VINGTIÈME
ANNÉE
NuMÉROJ



FRANC-MAÇONNERIE DE LA PIERRE ANGULAIRE DE LA ROSE-CROIX

Beaucoup, au cours des siècles, se sont évertués à chercher sur terre le salut et la délivrance de leur âme. Beaucoup cherchent, mais seul un petit nombre trouve! En effet, rares sont ceux qui parviennent à forer la source d'où coule l'Eau vive dans ce monde égaré.

Il est normal que ce nombre soit réduit car, pour découvrir le principe vital divin, il faut que les yeux s'ouvrent afin de percevoir la vanité et la suffisance des hommes, et d'apprendre à discerner la pitoyable tromperie derrière le clinquant de la façade. Et surtout il faut comprendre que la paix de l'âme et son salut ne peuvent s'établir que sur une vie qui n'a rien de commun avec l'existence émanant de la nature dialectique. Pour que l'amour de la Sagesse s'éveille dans l'âme qui cherche, les serviteurs des Ecoles des Mystères s'efforcent depuis des siècles, dans toute la mesure du possible, de sortir du puits du dépérissement ceux qui cherchent la délivrance et de les guider vers une vie nouvelle, une lumière nouvelle.

A l'heure présente, nous vivons à une époque extrêmement critique, et l'Ecole des Mystères de la Rose-Croix d'Or élève à nouveau la voix pour faire comprendre aux hommes la nécessité de construire ensemble selon le Plan de Dieu, en qualité de libres constructeurs, de pierres de construction vivantes.

Un champ de vie prend toute sa valeur s'il est réalisé par les hommes eux-mêmes. Afin d'appuyer et d'éclairer ce sujet, nous

attirons tout spécialement votre attention sur la franc-maçonnerie de la Pierre angulaire de la Rose-Croix, qui est aussi ancienne que l'humanité dialectique elle-même, et provient directement des Mystères divins. Ces derniers, en effet, ont toujours eu pour dessein de faire sortir l'homme de la déchéance de la vie inférieure pour l'élever jusque dans la Lumière originelle. Il en ressort que la franc-maçonnerie originelle n'a jamais eu en vue de développer une éthique et une société conventionnelles, ou bien l'humanitarisme; autrement dit, elle n'a jamais envisagé une culture sur le plan horizontal. La vraie franc-maçonnerie a toujours été - et est encore - une méthode permettant à l'homme déchu, l'apparence d'homme que nous sommes aujourd'hui, de retrouver sa gloire d'antan. Pour qui parcourt ce chemin, une vie morale et sociale élevée ainsi que l'amour du prochain vont de soi.

La franc-maçonnerie originelle part du principe que ni la religion, ni la science, ni la pratique d'une forme quelconque de bonté ne permettent à un être humain de devenir un Homme véritable, que cela n'est possible que grâce à une construction absolument nouvelle, édifiée de bas en haut sur les ruines de l'ancienne. Nous avons souvent décrit le processus de neutralisation du système vital terrestre par lequel l'être né de la nature doit passer afin que se manifeste à nouveau son système vital céleste. En conséquence, toute pratique ou tentative religieuse, scientifique ou humanitaire associée aux anciennes constructions, donc fondée sur l'ordre

« Les Justes croissent comme le palmier, ils s'élèvent comme les cèdres du Liban » (Psaume 92, 13) *Commentarius in Apocalypsin*, manuscrit espagnol, 975 ap. J.-C.

du monde dialectique, reste, sans exception, toujours négative, et le restera!

LOIS DE LA POLARISATION INVERSE

Il n'est peut-être pas superflu de souligner que la franc-maçonnerie dont nous parlons admet les femmes comme les hommes; et si vous avez une juste compréhension des choses, vous concevez qu'ils aient part au processus de la régénération sur un pied de parfaite égalité. Quand Paul parle de la grâce que la femme reçoit de l'homme, il ne se fonde assurément pas sur l'Ancien Testament et envisage la juste collaboration des deux sexes selon la loi de la polarité inverse, sans aucune référence à la religion hébraïque qui assigne à la femme une position très secondaire. Citons à l'appui un écrit d'un frère ancien de la Rose-Croix, le Dr Sigismond Bacstroem, où il explique: *«Il n'y a aucune séparation entre les sexes dans le monde spirituel, ni parmi les anges célestes, ni parmi les esprits raisonnables et immortels du genre humain; en outre c'est une femme qui a rendu possible la délivrance de l'humanité. Et comme la béatitude est accordée aussi bien au sexe féminin qu'au sexe masculin, notre Fraternité n'exclut de l'initiation aucune femme qui en soit digne, car Dieu lui-même n'a exclu la femme d'aucune des félicités à venir dans la vie nouvelle.»*

Nous affirmons en toute certitude que la franc-maçonnerie qui s'appuie sur les religions traditionnelles tombe inéluctablement dans l'impasse. La franc-maçonnerie fondée sur la science subit le même sort et celle qui s'adonne à la philanthropie court à la sclérose complète. La vraie franc-maçonnerie transcende tout cela parce qu'elle découle de l'Enseignement universel, de ce qui était la réalité du genre humain à l'origine. Pour le concevoir justement, il faut comprendre ce qu'est ou non la religion selon la nature.

Le Dr Sigismond Bacstroem fut admis par le comte de Chazal dans l'Ordre de la Rose-Croix, le 12 septembre 1794, en l'île Maurice. Le compte-rendu de la cérémonie figure dans le Diplôme de Bacstroem, document sur lequel est apposé un sceau représentant un homme dans un cercle où sont inscrits un triangle et un carré.

Il s'agit en effet d'un ensemble de sentiments religieux plus ou moins étayés d'éléments intellectuels. Au cours de l'histoire du monde, il est apparu quantité de systèmes religieux aux nombreuses subdivisions.

Dans les derniers siècles, d'innombrables églises et sectes discutent sans fin sur ce qu'il faut vraiment entendre par christianisme, et, malgré de sérieux efforts, il leur est très difficile d'établir quel facteur ferait le lien entre elles; cela nécessiterait encore beaucoup de conférences internationales, ce qui montre clairement qu'on ne connaît pas le véritable christianisme, que l'on n'en possède que quelques aspects et conceptions. Voilà pourquoi la franc-maçonnerie qui se base sur un système religieux quelconque ne peut en être une au sens supérieur du terme.

La franc-maçonnerie connue d'Europe et d'Amérique est fondée sur des rituels, des symboles et une magie provenant de la religion juive. La science actuelle est née des impérieuses nécessités de la vie dialectique. C'est une activité intellectuelle s'appuyant sur des hypothèses et des expériences; en conséquence elle doit suivre son cours en ne cessant d'expérimenter malgré échecs et faux pas. La franc-maçonnerie qui se fonde sur cette

science boiteuse ne sera jamais libre. L'humanitarisme tel qu'on le connaît est une philanthropie engendrée par la compréhension des réalités matérielles de l'existence dialectique; mais ce qu'un groupe qualifie de «bon» et d'«humain» n'est pas acceptable pour un autre. Vous sentez bien qu'il est impossible de trouver le bien absolu de cette façon. Au mieux développe-t-on ainsi pendant un temps quelques principes déterminés, qui ensuite entraînent désespérément des effets contraires.

La perception de ce fait permet de pénétrer l'essence même de la vraie franc-maçonnerie, et la raison pour laquelle la roue tourne sans fin. Comme pierre angulaire de sa construction, la vraie franc-maçonnerie doit se choisir une valeur, une force qui soient supérieures aux rites et concepts des religions traditionnelles, valeur et force absolument indépendantes de la science expérimentale ainsi que des normes du bien inhérentes à l'humanité ordinaire. Dans les saints écrits, cette franc-maçonnerie se caractérise par *le choix, la possession d'une Pierre vivante*. Il s'agit du choix d'une valeur et d'une force qui, sans l'intervention de personne, se révèlent totalement et librement à l'élève compagnon bâtisseur.

AFFRANCHISSEMENT DE TOUTE LIMITE ET AUTORITÉ

Vous comprenez quelle perspective ouvre une franc-maçonnerie sans limitation et sans soumission à une autorité quelconque. Il s'agit donc bien d'une construction libre et personnelle, édifiée avec des pierres vivantes et à laquelle participe le système vital tout entier. C'est une œuvre dont le fondement et le but sont l'«Être absolu», Jésus-Christ. Cet «Orient», ce «lever du Soleil à l'aurore» ne permet pas que l'on donne à cette franc-maçonnerie des interprétations diverses.

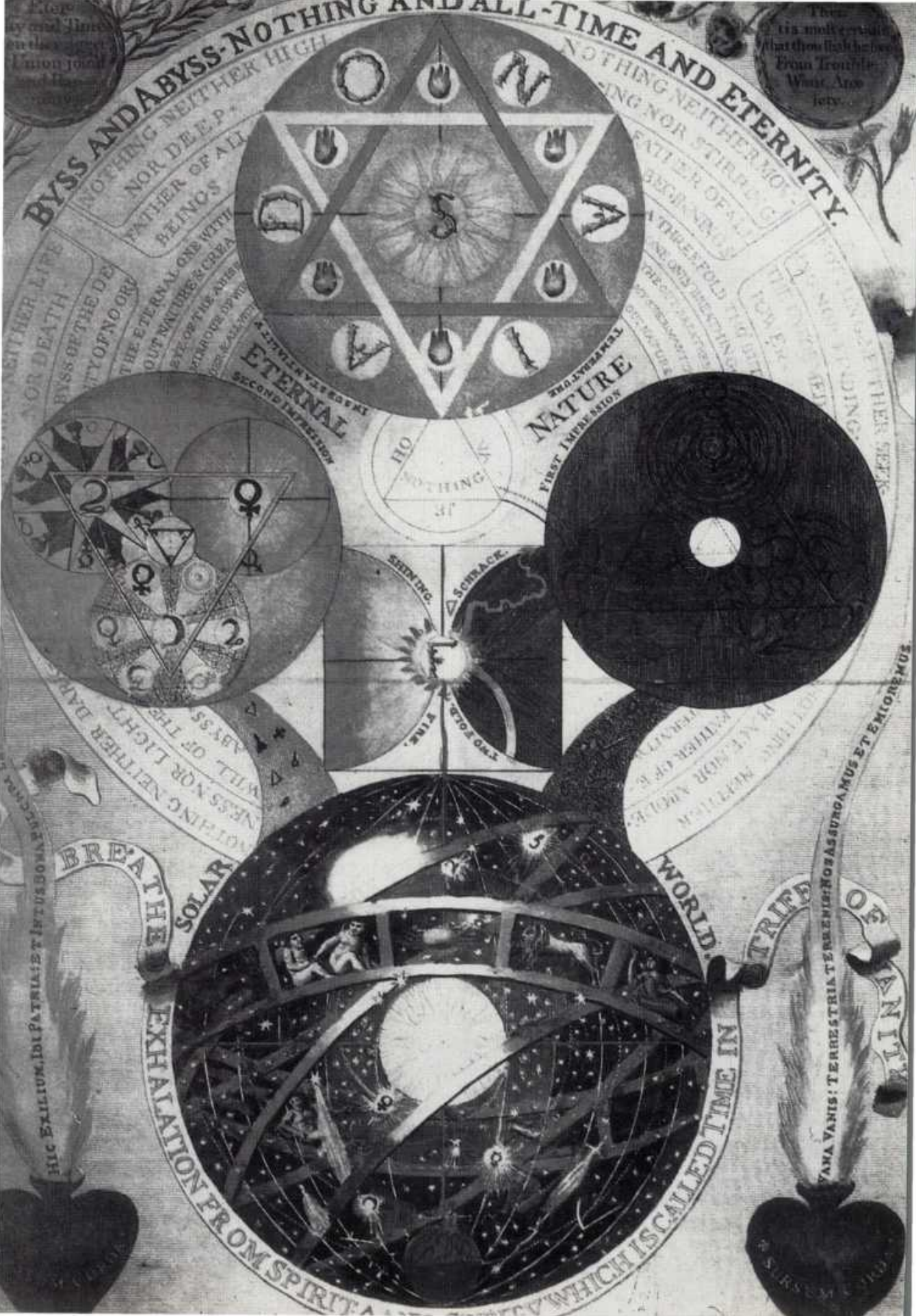
Le vrai franc-maçon ne rejettera donc pas cette vivante Pierre d'angle; il ne le peut pas car il sait qu'elle fera de lui un homme «rené». Il sait que la Sagesse divine cachée dans la Pierre, la Vérité fondamentale, possède une force capable d'abattre tous les obstacles dialectiques.

C'est pourquoi il n'y a qu'une seule tâche à remplir, celle dont parle Pierre dans la première Epître (2, 5): *«Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles agréables à Dieu par Jésus-Christ.»* Quand on commence cette libre construction en tant que franc-maçon, on possède la précieuse Pierre angulaire qui, pour tous ceux qui le désirent, descend du ciel comme descendit la pierre noire de la Ka'ba.

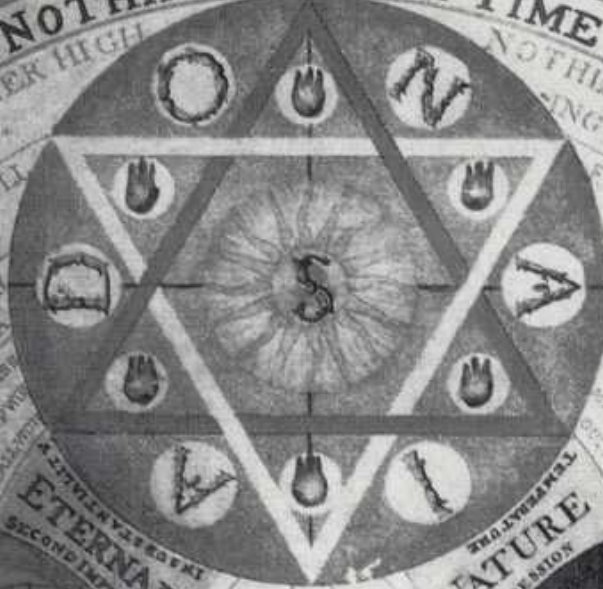
La franc-maçonnerie de la Pierre angulaire affirme qu'elle est en liaison avec

Représentation biblique des quatre fleuves affluant du trône de Dieu.

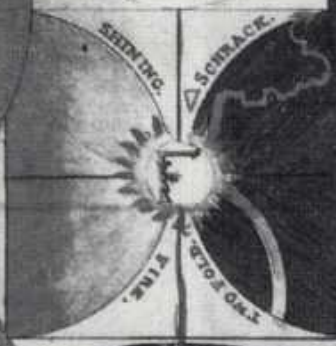
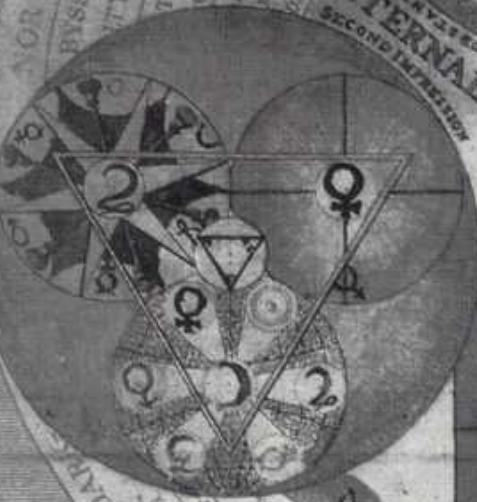




BYSS AND ABYSS-NOTHING AND ALL-TIME AND ETERNITY.



ETERNAL NATURE



NOTHING NEITHER DAY...

BREATHED SOLAR

EXHAUATION FROM SPIRIT

WORLD WHICH IS CALED TIME IN

HIC EXILIIUM, IBI PATRIA: ET INFUS DOMINA REGNAT

TANA VANIS: TERREMI: NOBIS: SURQA MUS ET EMLORE MUS

OF JANITRY

le Royaume originel de la Lumière, et son activité a exclusivement pour but de ramener l'homme déchu dans ce Règne de la Lumière. A cette fin, le candidat doit construire lui-même une demeure spirituelle en qualité de compagnon bâtisseur. Il doit édifier une nouvelle personnalité quadruple, absolument conforme au triple principe fondamental de conscience de l'homme céleste.

Vous savez certainement que l'ancien symbole de l'homme est une «pierre», qui peut se manifester dans l'univers de façon septuple, ce qui explique que l'ancienne sagesse parlait de la «pierre à sept yeux». Vous comprenez qu'il s'agit ici de l'homme à la manifestation spirituelle septuple. La «pierre à sept yeux» représente le microcosme, qui comprend un champ aural septuple doté de sept noyaux de conscience entourant l'Esprit central. Cette pierre à sept yeux - le septuple système humain - est la pierre qui doit devenir vivante, après quoi il faut introduire cette pierre vivante dans le Temple universel, qui transcende toute limitation grâce à la précieuse Pierre angulaire, Christ.

CONSTRUCTION SANS AUTHENTIQUE FONDEMENT

Comme ce fait est incontestablement établi, nous pouvons affirmer que quiconque veut construire, veut être un vrai maçon sans tenir compte de cette exigence, finira par être déçu et n'obtiendra que des résultats négatifs. Bien que cela soit un fait avéré, c'est quelque chose de difficile et innombrables sont, en effet, les tentatives bien intentionnées pour édifier une construction plus ou moins acceptable en ce monde! Il n'empêche - et les faits le prouvent - que la précieuse Pierre d'angle est *chaque fois systématiquement rejetée par les constructeurs parce que c'est une «pierre d'achoppe-*

ment, un rocher de scandale» selon la parole de Pierre, (1 Pierre 2, 7).

C'est parfaitement compréhensible! L'univers se dirige vers un but divin: la réalisation du Plan de Dieu pour le monde et l'humanité. Au centre de ce Plan grandiose est la Pierre de l'angle, Jésus-Christ, et tout ce qui ne se comporte pas en harmonie avec elle entre irrémédiablement en conflit. Les paroles de Christ: «Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive», se justifient pleinement dès que l'on comprend que notre ordre de nature doit être brisé, afin que le Tout se conforme au Plan de construction originel. La franc-maçonnerie de la Pierre angulaire de la Rose-Croix d'Or ne vise pas à humaniser l'homme déchu ou à le rendre religieux, elle professe l'idée qui rayonne en Christ: que l'homme doit devenir une réalité vivante dans un champ de vie absolument nouveau, afin qu'il renaisse et se laisse guider vers le champ de la Vie originelle.

Peut-être vous demandez-vous comment cette franc-maçonnerie s'exerce dans la Rose-Croix d'Or. Faisons remarquer à ce propos que la rose à sept pétales, ou lotus, ne peut édifier dans la vie présente sa construction microcosmique sept fois septuple, la «pierre à sept yeux», que par un chemin de croix, par une régénération.

Pour une bonne compréhension, ajoutons qu'il faut que l'accomplissement de ce chemin de croix devienne parfaitement naturel et aille de soi, et qu'il exige:

bonté envers le prochain,
comportement plein d'humanité,
sentiment de fraternité et d'amour
pour tous ses semblables.

Catharose de Petri

Manifestation des
forces de l'Esprit
dans le cosmos
(*The Works of Jacob
Boehme, the Teuto-
nic Philosopher,*
William Law,
1754).

RÉFLEXION SUR LES CHOSES ESSENTIELLES ET ÉLEVATION DU CŒUR

Dans le « Corpus Hermeticum » il est question d'Hermès Trismégiste, de Pymandre et de Tat. Hermès y est représenté comme l'homme céleste, le trois fois grand ou trois fois sublime, c'est-à-dire l'homme vraiment libéré qui, incontestablement, existe et vit en Dieu et par Dieu.

L'homme hermétique sert le monde et l'humanité en luttant pour se libérer de la matière. En ce sens, Hermès est l'« Homme nouveau », qui fraie des voies totalement nouvelles. Pymandre est la Sagesse divine, la Parole du commencement. Le mot pymandre signifie « berger, guide des hommes ». En Pymandre se manifeste la structure de lignes de force de l'homme-Hermès, celui qui répond à sa mission originelle. Pymandre est Dieu s'adressant en particulier à l'âme qui s'est élevée à la dignité de son attouchement; il est la flamme jaillissant au-dessus du sanctuaire de la tête, dès qu'Hermès réfléchit aux choses essentielles et élève son cœur. Tat est l'âme si purifiée qu'elle peut recevoir l'attouchement de l'Esprit, attouchement qui entraîne l'unité de la tête et du cœur. C'est uniquement grâce à cette unité qu'Hermès peut réfléchir aux choses sérieuses et élever son cœur.

Dans le premier Livre du *Corpus Hermeticum*, l'homme hermétique demande à Pymandre comment l'humanité s'est retrouvée dans son état de déchéance:

Comment intégrer la nature dialectique dans cette grandiose manifestation

que Toi, Pymandre, tu me fais contempler? Que dois-je penser de l'univers dialectique, de l'ordre dialectique? Comment l'homme céleste en est-il devenu prisonnier et comment s'est-il dégradé au point où il l'est maintenant? L'essence de l'origine explique-t-elle la nature dialectique? Comment cet ordre de nature est-il devenu aussi mauvais?

Pymandre lui décrit comment la nature a été formée d'après le bel archétype du monde, et comment Dieu avait établi un laboratoire alchimique immense où l'homme devait travailler aux grandioses projets de la manifestation universelle. Dans ce chantier devait avoir lieu une transformation continue de la matière, ce qui est aussi la fonction de l'univers dialectique. Dans sa forme originelle, le septième univers, ou septième domaine cosmique, était en harmonie totale avec les six autres champs de création.

« *Au commencement* », dit Jan van Rijckenborgh dans ses commentaires du *Corpus Hermeticum*, « toutes les manifestations de la nature dialectique devaient demeurer simple matière dépourvue de raison. Car, dès qu'une matière, un élément, est reliée à l'esprit... apparaît une activité raisonnable, et la matière, qui est soumise à un perpétuel changement, entraîne ses prisonniers dans la mort. Autrement dit, quand l'esprit se relie à la matière de façon erronée, esprit et matière se confondent. Or comme l'esprit est éternel et immuable et que la matière se transforme continuellement, la matière entraîne l'esprit avec elle et l'emprisonne. Cette liaison contre nature engendre une



La danse de Shiva
(II^e siècle. Bronze
du musée
Guimet, Paris).

cristallisation. L'esprit tâche de se maintenir et la matière s'y oppose.

Cette opposition a durci la matière jusqu'à la forme cristallisée qui est la sienne aujourd'hui. Ainsi ce qui est éternel se retrouve prisonnier de souffrances sans fin. »

LA MATIÈRE A ÉTREINT SON BIEN-AIMÉ

L'homme céleste entra dans le paradis du septième domaine cosmique dégradé. Il essaya de collaborer avec les forces directrices de ce domaine, mais il oublia sa

mission et s'enlisa dans la matière. La matière étreignit son bien-aimé et le retint prisonnier. Ainsi l'homme céleste sombra-t-il dans le circuit sans fin des douleurs, où il lui faut apprendre par les dures expériences.

Ici, remarquez que Pymandre ne se manifeste à Hermès que parce que celui-ci *réfléchit aux choses essentielles et élève son cœur*. C'est un point crucial dans le retour de l'homme céleste prisonnier. En effet, tant que l'être humain égaré reste amoureux de sa propre image et se



complaît dans sa propre création, il ne sent pas le besoin de *réfléchir aux choses essentielles de la nature ni d'élever son cœur*. Il doit alors traverser une «vallée de larmes» pour finir par se rendre compte - après beaucoup d'incarnations du microcosme - qu'il est un «fils prodigue» et qu'il lui faut trouver la voie du retour. Ce profond retour sur soi et cette humilité supérieure, qui lui font reconnaître son égarement devant son Dieu intérieur, lui ouvre la nouvelle perspective de la voie du retour, la voie par laquelle il rentrera dans sa patrie au sein de la Manifestation universelle.

Dans le récit biblique, le fils prodigue doit vivre au milieu des porcs. Dans le récit grec, Hercule doit nettoyer les écuries d'Augias, ce qu'il ne peut faire qu'en vidant le lit de la rivière pour que le courant d'eau en lave tous les recoins.

L'ENFER DES DÉSIRS DU CŒUR CORROMPU

Ces allégories sont toujours actuelles: le cœur, le point d'attouchement de la Sagesse divine, est corrompu au point d'être

comparé aux écuries d'Augias. Le cœur de l'homme d'aujourd'hui est un enfer de désirs qui ne le laissent jamais en repos. Ou il les fait proliférer lui-même, ou ils sont attisés par son entourage. La publicité lui montre qu'il est stupide de se priver de tel ou tel produit merveilleux, de n'avoir pas encore acquis un certain diplôme, de marcher avec des chaussures de plus d'un an, de n'avoir pas encore gagné quelques sous à la Bourse. L'éducation et l'enseignement lui montrent comment s'y prendre pour se tirer facilement d'affaire et déterminent ses préférences, ses idées, ses activités.

Mais l'homme actuel se rend compte maintenant qu'il est de plus en plus difficile de maîtriser la matière, qu'elle s'efforce de se soustraire à sa direction, que la science et tout ce qui en découle mènent une lutte gigantesque pour la soumettre et la diriger.

D'un côté les humains sont poussés à accumuler des choses matérielles; d'un autre on leur apprend comment maîtriser cette matière, et leur cœur peine pour suivre un tel rythme. Leurs désirs - aiguisés dès la jeunesse - les contraignent à se plonger de plus en plus profondément dans la matière, tandis que les pays développés et en voie de développement obligent à faire de même ceux en qui les traditions culturelles n'ont pas développé une telle tendance.

Ainsi le monde est-il à feu et à sang, et chacun lutte-t-il pour imposer sa vérité aux autres. Et c'est dans ce monde déchu qu'Hermès, le trois fois sublime, l'Homme nouveau, parle de *réfléchir aux choses essentielles de la nature et d'élever son cœur!*

Les pôles entre lesquels se joue la vie de l'être humain (*Utriusque Cosmi Maioris*, Robert Fludd, 1617).

A quoi cela correspond-il? Est-il vraiment possible pour l'homme moderne à la poursuite de la matière *de réfléchir aux choses essentielles et d'élever son cœur?*

Mais y arrivez-vous? Réussissez-vous à *réfléchir aux choses essentielles et à élever votre cœur* dans le calme, sans être assailli par quelque désir, sans entretenir quelque pensée, sans vous livrer à quelque activité?

MORT DES ÉTOILES...

Dans un ancien récit hindou sur la Création apparaît l'image suivante:

« *Quand Brahma eut créé le monde et qu'il y eut répandu les étincelles de son feu, les « dieux adverses » élaborèrent un plan pour retenir les étincelles divines, et les dieux effrayés virent un monstre de feu ardent monter aux confins du monde. Il éleva des milliers de têtes monstrueuses contre la montagne céleste, de ses milliers de gueules il fit jaillir des langues de feu qui léchèrent la montagne céleste parsemée de diamants étincelants, de telle sorte que les étoiles moururent. Il avançait sur la mer en la frappant de ses griffes...*

« *Alors apparut Shiva, le danseur éternel. De la force du pouvoir divin qu'il avait accumulé petit à petit, selon la loi inébranlable établie même pour les dieux, il attaqua le monstre. Il entoura les limites de la terre de son corps gigantesque, il ouvrit sa bouche, happa le feu infernal, l'éteignit dans ses mâchoires et l'engloutit. »*

Ce récit montre que les étincelles divines risquent de se perdre dans le monde qu'elles ont créé, mais aussi qu'elles ne sont pas laissées à elles-mêmes dans leur malheur. Là où les étincelles d'Esprit ont

sombré dans la matière, se développe la lutte entre le divin, immuable, et l'humain, sans cesse changeant.

L'homme originel était masculin-féminin et engendrait de lui-même. Ainsi peupla-t-il l'univers des sept races primordiales dont parle l'Enseignement universel. Pas à pas - dans la cosmologie de Pyramandre ce développement dans la matière dura des milliards d'années - l'homme se lia à sa propre création, il s'y enferma; puis il y eut séparation des sexes, situation qui est la nôtre aujourd'hui.

Or quand quelqu'un refuse de descendre encore plus avant dans la matière et qu'il purifie ses désirs à l'extrême, il atteint le point d'attouchement de la force salvatrice de la Gnose. Le feu divin accourt à sa rencontre, l'étreint et le délivre de l'emprise de la nature de la mort, à

La Table d'Emeraude d'après une description du Dr Bacstroem dans *Original A/chemical Manuscripts* (Manly Hall).



C'est en 1960 que Jan van Rijckenborgh publia à la Rozekruis Pers, Haarlem, le premier tome de *La Gnose originelle égyptienne et son appel dans le présent vivant*, où il commente la sagesse hermétique de la *Table d'Emeraude* et du *Corpus Hermeticum* d'Hermès Trismégiste. (La traduction française a paru en 1978 et la deuxième édition révisée en 1991.)

condition qu'il cherche vraiment l'aide de Dieu et s'efforce lui-même d'échapper aux flammes mortelles du monstre de feu des «dieux adverses».

F I N D E S D É S I R S I M P I E S

Par quels moyens? Pour commencer, en ne se laissant plus guider par ses désirs, en ne les nourrissant plus, en les neutralisant, enfin en les rejetant; en nettoyant en lui les écuries d'Augias que son cœur est devenu et, dans ce chantier purifié, en *réfléchissant aux choses essentielles et en élevant son cœur*. Dans ses commentaires du Livre de Pymandre, Jan van Rijckenborgh dit que la purification du cœur est la base même d'un renouvellement total. En effet, si le cœur est purifié et ne nourrit plus de désirs impies, cette purification se projette dans le sanctuaire de la tête; Alors cœur et tête fusionnent dans l'unité totale nécessaire pour pouvoir «réfléchir aux choses essentielles et élever son cœur», jusqu'au moment où il devient possible de rencontrer son propre Pymandre.

Dans la manifestation aux myriades de formes que l'humanité originelle créa en délaissant le règne de Dieu, chaque créature, si petite soit-elle, est dotée de la force de l'Esprit, force qui rend possible le retour à l'Esprit. Dans chaque entité est enfoui le principe de la Lumière.

Quiconque devient conscient de tout cela et veut échapper à l'enfer où il vit et qu'il entretient, doit commencer par purifier son cœur; non pas affiner et cultiver son moi, mais mettre un terme à ses pulsions de base. Ensuite viennent ses pensées. Si la tête et le cœur collaborent, aucun karma n'est plus créé, tout l'ancien se dissout systématiquement et ainsi se libère la force qui élabore et construit la nouvelle base de vie, sur laquelle peut s'édifier le Temple divin que mentionne le *Corpus Hermeticum*. Séparer dans son être la Lumière des ténèbres, le bien du mal, l'esprit de la matière n'est possible que si le cœur est un sanctuaire purifié, tel qu'il était au commencement de la manifestation de l'humanité originelle.

Ce Temple est la demeure de l'étincelle de Lumière semée dans le cœur de l'homme, mais qui est maintenant engloutie dans la matière et complètement assujettie à elle. Celui qui purifie son cœur et rétablit la liaison entre le cœur et la tête peut dire comme Hermès: *«je vois dans mon Nous (!'Ame-Esprit) la Lumière, composée de forces innombrables, devenue un monde réellement illimité, tandis que le feu, investi et subjugué par une force toute puissante, est ainsi parvenu à l'équilibre.»*

Le chercheur de vérité ne se laisse détourner par rien (Tenjin Engi, XIII^e s Metropolitan Museum of Art, New-York).



PERSONNE N'A-T-IL RIEN VU VENIR?



Le 14 avril 1912 le majestueux paquebot anglais « Titanic » heurtait un iceberg et sombrait en entraînant la mort de 1513 personnes. Le naufrage de ce navire « in-submersible » a inspiré divers écrivains et cinéastes. Ce n'est qu'en septembre 1985 qu'on en retrouva l'épave et qu'il fut alors possible de reconstituer cette grande catastrophe de façon saisissante. En conséquence un film poignant vient d'être réalisé, une suite d'images qui donnent à réfléchir aux spectateurs...

Le Titanic était le joyau de la « White Star Line ». Avec ses 272 mètres de long, ses 46 000 tonnes, ses quatre cheminées et ses deux chaudières, c'était le modèle même de la force et de la puissance, le dernier cri de la technique pour l'époque. Le luxe y était extrême. Selon les constructeurs ses seize compartiments étanches permettaient de le maintenir en surface à tous moments, même si quatre d'entre eux faisaient eau. Néanmoins il toucha un iceberg qui flottait à 153 kms de Grand Banks près de Newfoundland, et cinq compartiments étanches furent déchirés. En trois heures, le puissant *Titanic* disparut. Sur les 2 224 passagers, 711 réussirent à trouver place dans les canots de sauvetage. Les autres furent noyés à bord - dans l'impossibilité de sortir des compartiments réservés à la classe économique - ou moururent de froid dans l'eau glacée.

MAINTIEN DU MOI AU-DESSUS DE L'EAU

La catastrophe du *Titanic* mit beaucoup de choses en lumière, et c'est toujours vrai pour notre société actuelle: imprévoyance, manque du sens des responsabilités, matériaux défectueux, lutte pour prendre place de force dans un bateau de sauvetage, corruption. Ce qui prédomine c'est la lutte pour maintenir le moi hors de l'eau et avoir bonne allure.

Le *Titanic* était bien le représentant de son époque: folie des grands, règne de la richesse, condition déplorable des pauvres (les émigrants étaient entassés dans les étages inférieurs), stricte séparations entre classes, rangs, statuts. Celui qui avait de l'argent vivait largement pour se montrer le plus possible à son avantage. Le pauvre n'avait rien à perdre et devait se battre pour grimper l'échelle sociale. On en est au même point aujourd'hui! La société actuelle donne également l'image d'un luxe considérable à côté d'une misère pitoyable.

Le naufrage du *Titanic* a fait bouger quelques conceptions et la marche des choses a un tout petit peu changé de cap. Sur chaque bateau il est prévu maintenant une place pour chaque passager sur un canot de sauvetage, la radio fonctionne en permanence et les coordonnées des icebergs sont enregistrées et transmises à l'échelle internationale.

Les expériences de la Seconde Guerre mondiale furent aussi l'occasion de déplacer quelques barrières dans certains domaines, surtout en Europe. Naturelle-

ment ce qui fonctionnait encore bien n'a pas changé rapidement. Mais les indispensables transformations résultant des mouvements sociaux, d'une vision élargie de l'avenir, ou de luttes acharnées finirent par aboutir. Ces changements se sont produits dans le passé; à l'heure actuelle ce n'est plus possible.

L'homme moderne est au pied du mur. Il n'y a plus de distance. Tout doit aller toujours plus vite. Pression, tension et surtension! Le rétablissement de la situation est uniquement axé sur la santé «financière» de l'entreprise, de l'institution ou du pays. La tension ne cesse de monter, et la communication entre les individus diminue dans la mesure où les personnalités sont de plus en plus tournées vers leurs propres intérêts. Pour perdre son «moi», on pourrait peut-être se jeter tête première dans la vie sociale, or cela ne procurerait aucune liberté intérieure mais résulterait en une sorte d'esclavage.

Les pays socialement structurés ont atteint un certain semblant d'égalité, au point que les programmes des partis politiques y sont devenus presque similaires. Mais en pratique la réalité est autre! Et l'on pourra dire: «Le partage est égal, les pauvres ont de la glace en hiver, les riches en été.» C'est le propre de l'homme de ne se soucier que de lui-même et de s'efforcer de s'enrichir quand il le peut. Chacun pense, sent et travaille dans cette optique, et cherche à se protéger de tous côtés - on y est bien obligé - grâce à de nouvelles techniques et à de nouveaux dispositifs de sécurité.

Narcisse tombe amoureux de son propre reflet dans la matière (eau-forte de Michel de Marolles, 1655, Tableaux du Temple des Muses, Paris).

Et si le moment arrivait de la grande épreuve finale? Toutes ces techniques de survie sophistiquées pourraient-elles empêcher la mort? Quel serait le résultat?

L'histoire du *Titanic* nous fournit des indications et des points de comparaison. Ce bateau était indestructible - bien qu'il s'avéra ensuite que la construction n'était pas vraiment parfaite. Alors que la catastrophe se déroulait, l'orgueil, la stupidité et le désir d'avoir raison constituèrent autant d'obstacles à la fuite, et cela dura jusqu'au moment où l'on se rendit manifestement compte que le navire «insubmersible» était en train de sombrer. Ceux qui s'en rendirent compte tentèrent de fuir. Quelqu'un se laissa aller à son destin. Mais les plus nombreux se disputèrent les places dans les canots de sauvetage, dont le nombre avait été limité pour donner plus d'espace sur le pont promenade. Il n'y avait que 1178 places disponibles... pour les passagers de la classe de luxe!

Les sauveteurs ne furent pas à la hauteur de leur tâche et l'abandonnèrent devant l'afflux des victimes. Et quand le majestueux navire disparut tandis que 1500 noyés attendaient la mort dans les eaux glacées, un seul et unique canot de sauvetage - dans la version cinématographique - se mit à chercher parmi les noyés. Les autres, chargés d'hommes à moitié paralysés par le froid, flottaient au gré des vagues et furent repérés un peu plus tard par le bateau à vapeur *Carpathia* qui avait capté le signal d'alarme.

Cet unique bateau de sauvetage est la plus tragique image du film: un marin à l'avant écoute avec attention des réponses à ses appels. Un seul homme s'efforce d'aider ses semblables dans la souffrance et la mort, un seul homme, tandis que tous les autres ne savent pas ce qu'ils doivent faire et ne veulent pas risquer leur vie.

Un seul et unique canot de sauvetage circule au milieu de 1500 personnes en train de se noyer pour sauver quelques vies dans ce désordre épouvantable.

Comment se présente notre société? Elle est bien structurée et pourvue de toutes les commodités, du nécessaire comme du superflu. Mais dans cette société moderne endurcie apparaît aussi un phénomène évident: personne n'ose plus aider personne, parce que tout le monde a peur pour sa peau. L'homme ou la femme qui s'y risque est en général réprimandé sans pitié. Et qui donc serait prêt à aider ses semblables si - selon les prédictions - le «bateau de l'humanité» devait bientôt s'écraser sur son propre iceberg - si l'on se rendait compte qu'il n'est pas indestructible?

Il y a environ quatre-vingt ans, quelques heures suffirent pour anéantir le symbole même de toutes les performances techniques de l'époque; pourtant l'homme est aujourd'hui toujours aussi fier de ses propres mérites. Orgueil, prétention, ostentation, volupté d'exercer le pouvoir constituent autant d'obstacles sur le chemin de la vie supérieure. Bien que le nombre de ceux qui s'opposent à l'idée de l'infaillibilité humaine augmente, les autorités font comme si rien ne pouvait arriver. Comme pour le *Titanic*, il y a des «compartiments étanches» qui doivent assurer une bonne navigation. Comme dans le cas du *Titanic*, il ne saurait survenir aucun désastre.

EFFORTS INUTILES POUR ÉLEVER L'HUMANITÉ

Il y a toujours eu des êtres humains qui avertirent leurs semblables des calamités futures résultant de leur témérité et de leurs conceptions erronées. Beaucoup tentèrent de les faire changer de cap. Si

les temps n'étaient pas mûrs, ils parlaient à des sourds, tout demeurait comme avant, et l'appel de ces courageux pionniers, qui savaient ce qui attendait l'humanité, se perdait au loin.

Maintenant que la fin du XX^e siècle approche - pour les sociétés chrétiennes - il est de plus en plus évident que le pouvoir pour le pouvoir débouche sur la négation croissante des valeurs humaines et engendre manœuvres et manipulations qui finiront dans un bain de sang, et non pas dans l'élévation de l'homme.

Ne sommes-nous sur terre que pour nous massacrer les uns les autres? Pour dominer les autres par notre savoir et notre pouvoir? L'éducation et le sport préparent les enfants à lutter les uns contre les autres. Ce qui commence par de simples petits examens et concours finit par la dure position du MOI sur le champ de bataille de la vie quotidienne. Est-ce là notre avenir? Etre le meilleur de tous? Ou bien le bonheur est-il dans l'union profonde de toutes les âmes humaines?

L'AME NOUVELLE ROMPT SES LIENS

Si la culture de la personnalité n'engendre que la lutte, l'objectif est mal choisi. Les grosses têtes vouent leur vie à la recherche de systèmes pour aider toujours plus l'humanité. Quand la bombe atomique tomba sur Hiroshima, les adversaires du Japon exultèrent parce que cette destruction totale devait faire naître la «paix». On a aujourd'hui un peu plus de circonspection...

L'un choisit le moi impitoyable - souvent poussé par les circonstances -, l'autre, le développement d'une âme supérieure. L'un fonde sur la matière, laquelle est notre terrain d'expériences, l'autre - fatigué de la lutte - se tourne vers l'éter-

nité qui, à l'arrière-plan de toute cette agitation, attend comme un roc inébranlable celui qui s'élèvera au-dessus de cette «valée de larmes» qu'est notre terre.

A notre époque un nouvel aspect apparaît: *l'offrande consciente du moi au principe de vie supérieur de l'âme*. L'âme est un principe contesté. Il y a plusieurs sortes d'âmes: l'âme matérielle, végétale, animale. L'âme qui habite l'être humain est d'origine divine, mais à l'heure actuelle elle est enchaînée au monde des expériences de l'homme-animal. Depuis son origine divine, elle est devenue latente et, pour beaucoup, parfaitement théorique. Pour le philosophe, elle est inconnaissable; pour quelqu'un d'autre, c'est peut-être une idée risible. Pour ceux qui éprouvent de plus en plus qu'ils sont captifs de la matière et que la vie quotidienne est le triste éteignoir qui empêche la lumière de leur âme de briller, l'appel de l'âme est une réalité toujours plus manifeste. A présent, l'âme est encore rivée à la matière, mais elle se débat de plus en plus violemment pour se dégager. Elle fait sentir sa présence, car son temps est venu, sa libération s'annonce, et seul un moi irréductible peut encore ralentir cette évolution.

« ET VOICI, IL Y A ICI PLUS QUE SALOMON »

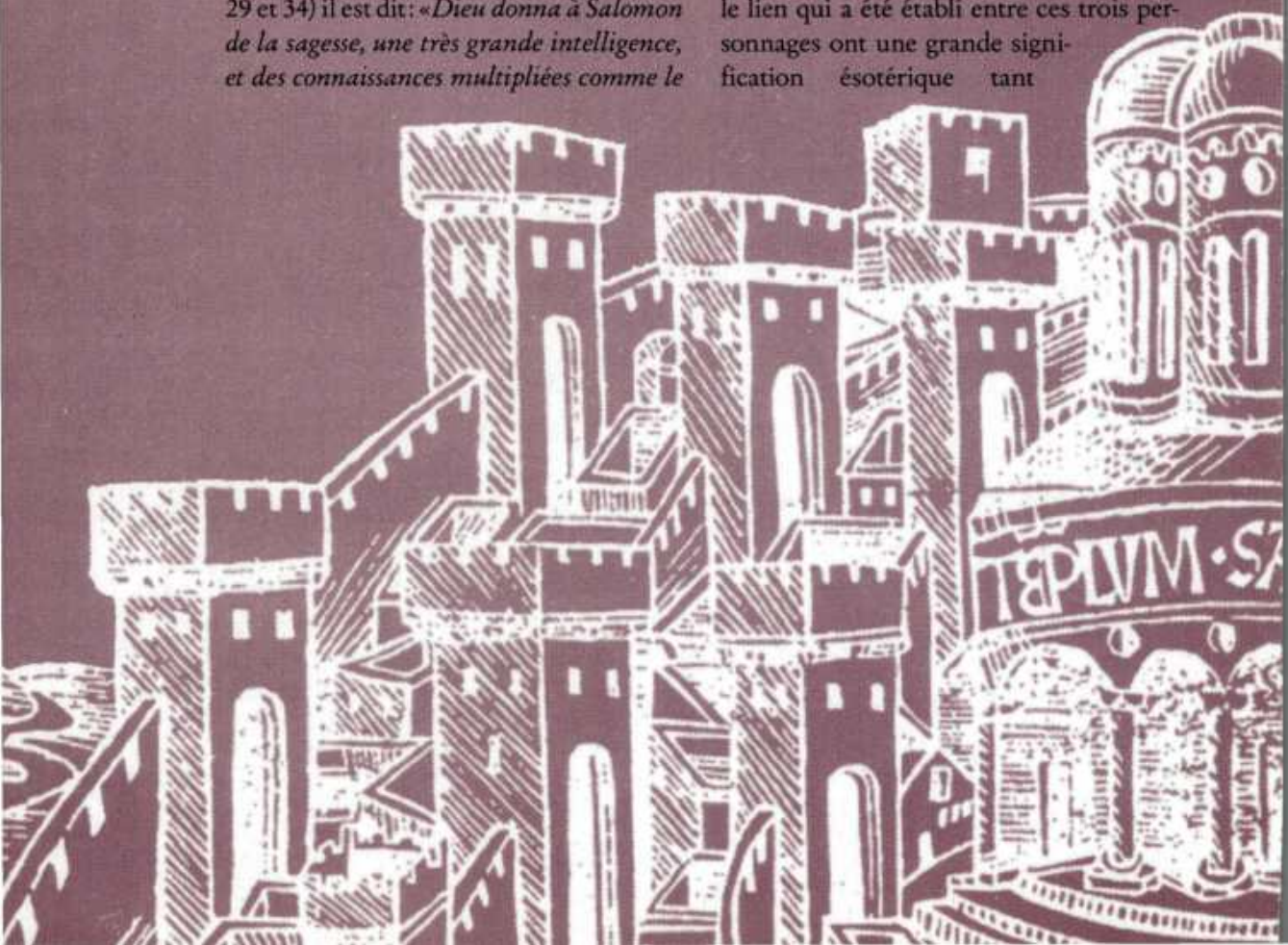
L'histoire de la reine de Saba remonte à environ mille ans avant Jésus-Christ. Elle a inspiré beaucoup d'artistes au cours des siècles, dont les œuvres sont liées à leur époque, comme par exemple le vitrail de l'église Saint-Jean de Gouda.

Un récit détaillé de cette rencontre figure dans l'Ancien Testament au Livre des Rois et dans les Chroniques. Les légendes associent la reine de Saba, le roi Salomon et Hiram Abiff, le maître constructeur. Salomon était connu pour sa sagesse et sa justice. Au Premier livre des Rois (4, 29 et 34) il est dit : « Dieu donna à Salomon de la sagesse, une très grande intelligence, et des connaissances multipliées comme le

sable qui est au bord de la mer... Il venait des gens de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse. »

Salomon avait fait le projet de construire un temple magnifique, et la reine de Saba se rendit à Jérusalem avec une suite nombreuse pour le rencontrer et « l'éprouver par des énigmes... Elle lui dit tout ce qu'elle avait dans le cœur et Salomon répondit à toutes ses questions, et il n'y eut rien que le roi ne sût lui expliquer » (1Rois 10, 2-3).

Tous les événements ayant trait à la rencontre de Salomon, de la reine de Saba et d'Hiram, le roi de Tyr, ainsi que le lien qui a été établi entre ces trois personnages ont une grande signification ésotérique tant



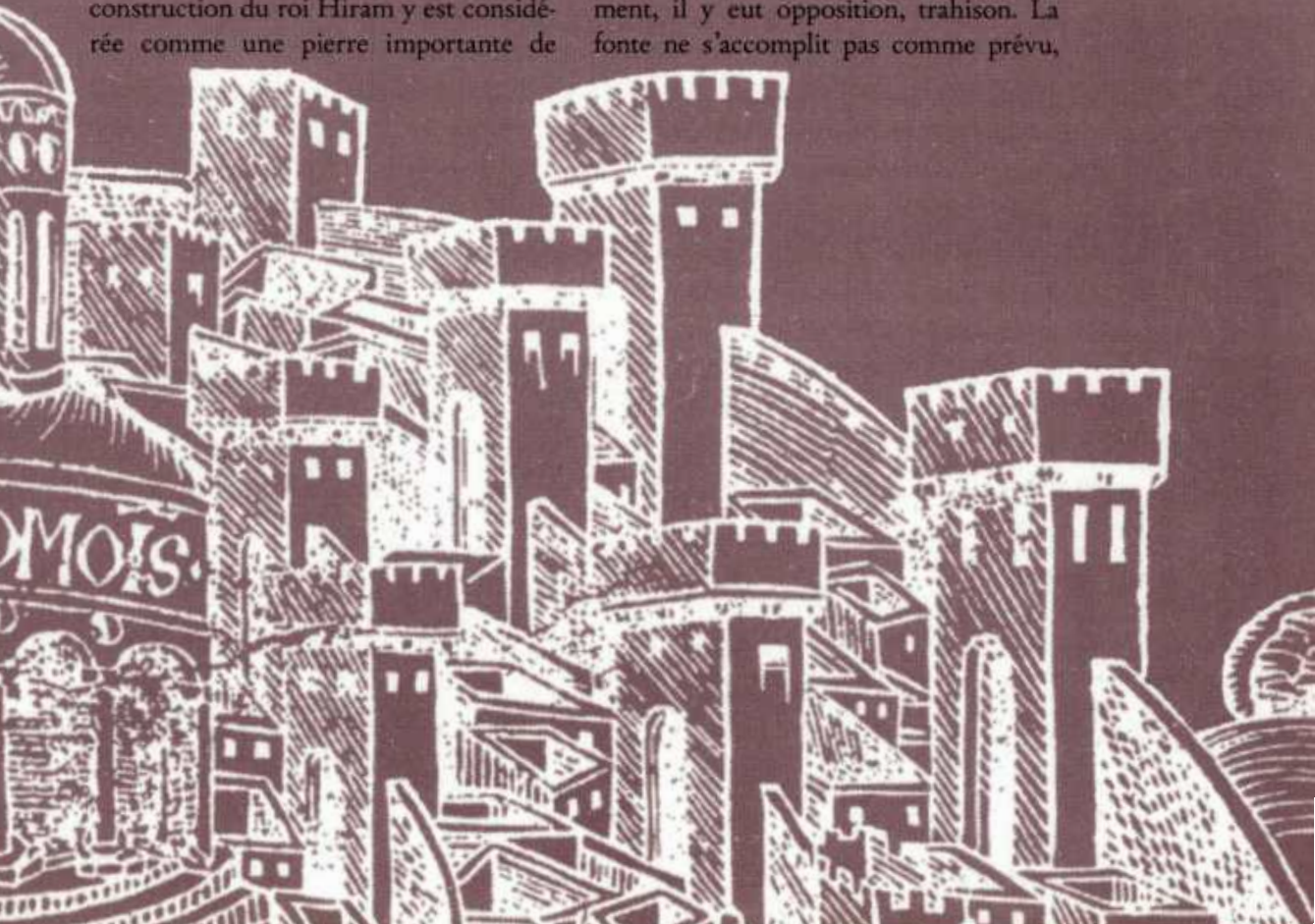
pour le développement spirituel individuel que pour celui de l'humanité en général. L'Évangile de Matthieu (12, 42) souligne cette importance avec ces paroles de Jésus: «*La reine du Midi se lèvera, au jour du jugement, avec cette génération et la condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici, il y a ici plus que Salomon.*»

Ne nous arrêtons pas aux données historiques mais à cette dernière phrase: «*Et voici, il y a ici plus que Salomon*», qui fait sans doute allusion au travail accompli par Hiram, le roi de Tyr. Certaines sources ésotériques approfondissent plus la signification de ce récit que la Bible (où cette légende a été rajoutée!) parce que la construction du roi Hiram y est considérée comme une pierre importante de

toute l'œuvre spirituelle entreprise pour l'humanité. Parmi d'autres ouvrages, Hiram avait construit une «mer d'airain». Selon les spécialistes, cette «mer» était un bassin en bronze d'un diamètre de presque cinq mètres et d'une hauteur d'environ deux mètres cinquante. Son poids, à vide, était de trente tonnes et il pouvait contenir environ 40 000 litres d'eau. Malgré les très nombreuses descriptions de ce bassin, on n'en a jamais trouvé aucun vestige.

Hiram avait soigneusement préparé tous les mélanges nécessaires à la fonte de cette «mer», mais ses trois compagnons n'étaient pas encore tout à fait prêts; il s'agit symboliquement du cœur, de la tête et des mains. De ce fait, au dernier moment, il y eut opposition, trahison. La fonte ne s'accomplit pas comme prévu,

Les croisés transformèrent la mosquée qui, suivant les juifs, les musulmans et les chrétiens, fut bâtie sur le Saint des Saints du temple de Salomon (*Chronicle*, Hartman Schedel, 1493).



HIRAM ABIFF — LE MAÎTRE-
CONSTRUCTEUR

Dans *Le Chemin universel**, Jan van Rijckenborgh dit ce qui suit sur Hiram Abiff et le Temple de Salomon: *Ne pensez pas ici à un personnage historique portant le prénom d'Hiram mais à un frère maçon sachant construire un temple. Hiram est le sublime maître-constructeur qui sait exprimer le verbe créateur. Il est l'« animateur », ou, selon les paroles de Paul dans l'Épître aux Corinthiens: « D'âme vivante il est devenu esprit vivifiant. » Tel est Hiram, le roi de Tyr et de Sidon... Comment Hiram est-il arrivé à cet état d'être, comment est-il devenu digne d'aider les autres à construire leur propre temple? Pour le comprendre, fixez un moment votre attention sur l'un des récits sacrés ayant trait à ce personnage. Hiram, lisons-nous, est accompagné de trois meurtriers qui lui font subir une triple mort. Vous retrouvez ici la triple mort selon la nature que doit endurer l'élève: la mort du moi dont parle continuellement la Rose-Croix, ou mort par l'endurance des Cathares si injustement haïs.*

Le premier meurtrier porte un coup à Hiram avec une règle de vingt-quatre pouces. Il est parfois dit aussi que le premier meurtrier étrangle Hiram avec une corde d'arpenteur de vingt-quatre pou-

ces. Ce symbole nous apprend qu'Hiram, l'élève, va prendre congé de la nature et se libérer de l'emprise du temps... Dès que le processus est parvenu à ce point, arrive le second meurtrier. Celui-ci donne à Hiram un coup vigoureux avec une équerre de fer en forme de croix. Au centre de cette croix est plantée une pointe aiguë qui lui transperce le cœur. Quand le sang du cœur est touché de la juste manière, l'élève, dans cette seconde phase, dépasse toutes les limitations qui jusqu'alors le liaient au temps.

Dans la seconde phase, c'est donc la liberté qui est d'abord acquise, avant d'entreprendre le voyage du retour. Celui-ci, en effet, ne peut se faire que si le cœur est percé au centre, et que la rose s'entrouvre dans le sanctuaire du cœur. Le voyage de retour n'est accompli que lorsque la rose a fleuri dans le cœur.

Quand la rose rayonne sa gloire dans le cœur du candidat, vient le troisième meurtrier. Il donne un coup final et mortel sur la tête avec un marteau en forme de cercle. Le symbole de la troisième phase peut être vu comme le cercle de l'éternité; l'élève participe à la vie originelle. Hiram, le sublime, construit le temple et veut aider les autres à cette construction dans un amour infini.

*Jan van Rijckenborgh, *Le chemin universel*, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, éd.rev.ue, 1996.

l'eau et le feu se trouvèrent en mauvaise proportion et le bassin éclata.

Une des légendes rapporte qu'Hiram avait reçu les moyens de vaincre tous les obstacles, c'est-à-dire un marteau et un triangle en or pur. Il cacha le triangle d'or dans une source, en lieu sûr, et fit savoir que ses nombreux fils continueraient son œuvre jusqu'au bout. Il est dit aussi du triangle qu'on de-

vait le garder dans le sanctuaire le plus intérieur, et le montrer seulement à celui qui comprendrait le sens profond de cette légende.

Mais quelle est donc la signification spirituelle de ce récit pour l'humanité en général et l'individu en particulier? Que sont Salomon et la reine de Saba? Il semble possible de percer quelque peu leur secret si nous faisons le rapport entre leur nom et les phases de développement de l'âme. Leurs manteaux pourpres pourraient représenter l'état du vêtement astral. De ce point de vue la reine de Saba symboliserait la recherche, et Salomon, la compréhension pure de l'origine et de la destination de l'humanité. Le profond désir de la Vérité (Saba) et la pure compréhension de la Vérité (Salomon) sont certainement reliés l'un à l'autre. Ils se rencontrent, comprennent peu à peu

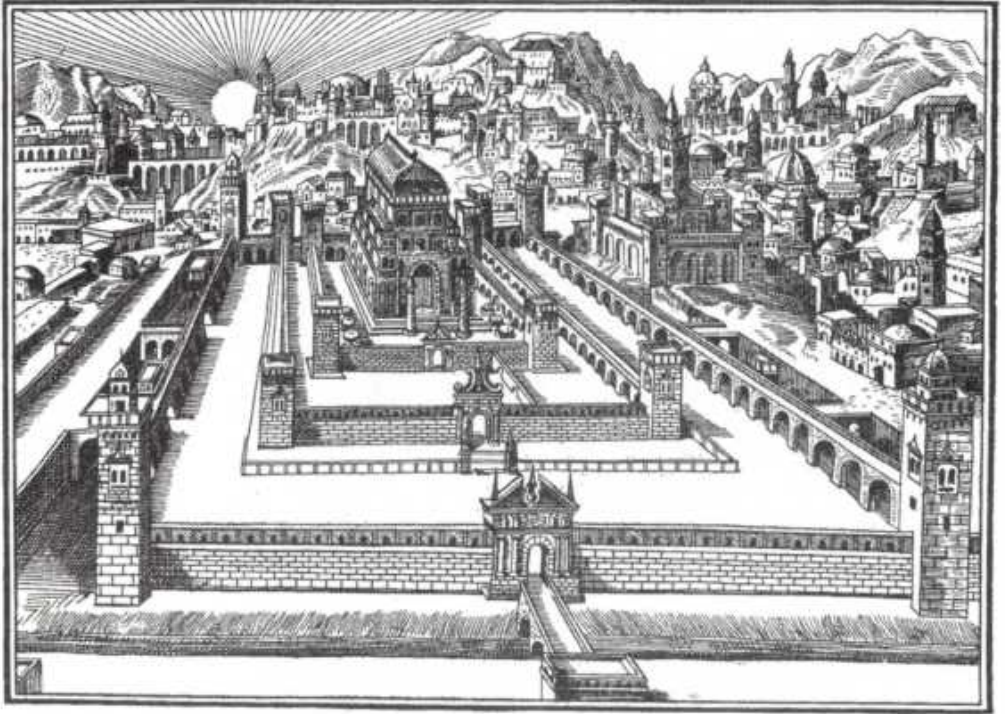


leurs tâches mutuelles et évoluent l'un vers l'autre. Dans cette situation, une troisième force peut se relier à cette synthèse du pur désir et de la pure compréhension, force représentée par Hiram, le roi de Tyr, le maître constructeur capable d'édifier le temple de l'Homme nouveau.

Dans les périodes où l'humanité s'enlise dans la matière et a beaucoup de difficulté à s'orienter sur la vie supé-

rieure en se détachant de la matière, elle se retrouve faible et impuissante. Beaucoup cherchent alors un point de repère dans les choses périssables et axent uniquement leur conscience sur la vie matérielle, négligeant ainsi de construire le temple intérieur de l'Esprit divin. Ils tentent de donner forme à une éthique et à leurs rêves en bâtissant des édifices bientôt emportés par le temps. Comme leurs idées, leurs sentiments et leurs œuvres subissent des attaques continuelles, ils sont toujours en conflit, et en même temps toujours incités de nouveau à penser que la vie doit avoir un but plus élevé. Alors le chercheur finit par reconnaître que ses efforts sur le plan terrestre ne le feront pas avancer plus loin et que ce n'est pas le «temple du moi» qu'il doit construire mais le Temple de l'Esprit, qui est hors du temps et de l'espace.

La reine de Saba apparaît devant Salomon (vitrail de l'église Saint Jean à Gouda, Pays-Bas, Wouter Crabeth, XVI^e siècle).



Le temple de Salomon selon le graveur Matthew Merian (Amsterdam, 1675).

C'est ainsi qu'au cours du développement de l'humanité arrive le moment pour l'âme de faire le grand pas qui consiste à se détourner des limitations du moi pour se vouer à la construction du Temple de Salomon. Il s'agit d'un développement annoncé depuis longtemps déjà par les véritables gnostiques et réalisé au XX^e siècle. Poussés par une grande détresse intérieure, des hommes aspirant à une toute nouvelle conscience, conscience comparable à celle où Salomon puisa sa sagesse légendaire, se sont regroupés, et pour eux la construction du temple intérieur est devenue la tâche la plus importante de leur vie.

A chaque crise que traverse l'humanité, innombrables sont ceux qui parviennent à la limite de leur conscience terrestre. C'est un état que désigne le terme de «Galilée» dans le *Nouveau Testament*, le pays où la conscience se met à changer. La reine de Saba, qui dans les légendes exprime le désir d'un renouvellement, devient donc un personnage actuel en cette fin de période, personnage que l'on peut

considérer comme le symbole du chercheur de Vérité sur le plan spirituel. En ce sens c'est le symbole de la recherche de la Vérité, qui prend un si grand essor en cette fin du XX^e siècle.

Quelles sont donc ces circonstances qui font que le moi relâche son emprise sur l'âme originelle? Comment celle-ci peut-elle s'éveiller de son sommeil de mort et se préparer à recevoir la sagesse supérieure?

La Bible décrit Saba comme un royaume prospère entouré d'un désert inaccessible. Mille ans avant Jésus-Christ, Saba était un important carrefour des routes commerciales venant de la Chine, de l'Inde, de l'Égypte, de Babylone, de l'Assyrie et de Canaan. Sa capitale, Marib, était l'une des villes les plus riches de l'Arabie antique. Dans ce sens Saba est le symbole parlant d'un lieu où se rencontrent des cultures diverses, et aussi où se trouve une école importante.

En ces temps modernes si fugaces, cette image peut être très éclairante. Pour beaucoup la vie privée est comme un en-

droit perdu dans un désert, où les soucis, l'aridité spirituelle et les efforts infructueux pour atteindre l'inaccessible les accablent. Cependant quelques-uns ne se laissent pas dominer par le joug de la vie quotidienne et se tournent vers un but supérieur afin de libérer en eux l'âme royale. Devenus conscients de leur situation, ils décident d'envisager la vie de façon totalement nouvelle. Ils adoptent une attitude nouvelle en détournant leur conscience des choses extérieures tout en approfondissant toujours plus la source de la vie intérieure. Dans ce processus, c'est le désir grandissant d'une autre vie, engendré par une sagesse supérieure, qui joue le rôle le plus important.

Envahie d'une grande inquiétude intérieure, l'âme éprouve son emprisonnement dans le désert de la vie, et, peu à peu, acquiert la capacité de se détacher de cette sphère d'influence stérile, donc très dégradante pour elle. Elle perçoit la voix de la vie originelle, reconnaît son appel et fait volte face. Son désir profond la dirige vers le chemin de l'entendement supérieur.

Toutes les âmes - quand elle sont parvenues à la maturité - sont attirées et élevées vers l'union avec les âmes sœurs préparées à cette rencontre. Quand des chercheurs de la vérité se rejoignent ainsi, ils se rendent compte que si leurs chemins furent très différents dans les détails, ils ont tous suivi la même grande ligne. Au point de rencontre, ils peuvent se rassembler en un groupe, ce qui renforce leur désir fondamental. Ils cherchent à se faire une image claire de la création dont ils font eux-même partie ainsi que tous leurs frè-

TEMPLE CONSTRUIT AVEC DES CHÊNES

L'antique royauté dont parlent les Mystères a disparu bien longtemps avant notre ère; s'étendre sur le sujet n'aurait donc aucun sens. Mais signalons à ce propos que, dans la langue des Mystères, tout véritable prêtre et initié du passé était désigné par un arbre et lui était comparé. Sachant cela, revenons à notre point de départ et comprenons l'enseignement d'Hermès, à savoir que Dieu est essentiellement un avec le candidat qui s'éveille en Lui, et qu'Il lui parle, en particulier, par les chênes, indication voilée désignant les initiés de la Fraternité universelle.

Nous nous mouvons ainsi en plein terrain biblique. Pensez, par exemple, aux cèdres du Liban, les cèdres avec lesquels, selon les mythes, serait construit le Temple de Salomon. Ce temple n'a jamais été détruit. Il ne s'est jamais trouvé dans la Jérusalem géographique. Le Temple de Salomon est l'un des Temples véritablement vivants du Champ de vie divin, construits et entretenus par des arbres vivants, les hommes-âmes demeurant en Dieu.

La Gnose originelle égyptienne et son appel dans le présent vivant, tome 4, J. van Rijkensborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1991.

Le Pharaon indique l'endroit où doit se trouver le nouveau temple, selon des données cosmiques (temple d'Edfou, Egypte).

res humains. Leurs âmes, s'ils sont vraiment libérés, pénètrent la sagesse qui n'est pas de ce monde. *L'Ancien Testament* parle à ce propos de la sagesse des jugements de Salomon.

Le cœur devenu réceptif, Saba, rencontre la compréhension illuminée de la tête, Salomon, en chaque chercheur de la Vérité, et d'une telle rencontre s'édifie un nouveau monde. Tête et cœur, prêts à réaliser le grand œuvre, apprennent à collaborer harmonieusement pour la construction du temple. Mais Salomon doit rester à tout instant conscient qu'il ne peut rien par ses propres forces; il en est de même pour le cœur, la reine de Saba. Il faut qu'ils restent tous deux dans une humilité totale pour pouvoir servir l'humanité.

Il est donc important que le chercheur de Vérité approfondisse l'aspect spirituel de sa vie, et tienne de moins en moins

compte de ses pulsions dialectiques. Bonne volonté et résolutions sublimes ne sont pas suffisantes, il faut agir, libérer son âme des chaînes de l'ego et s'orienter sur la force qui agit en dehors des pouvoirs humains. Le roi Hiram symbolise cette force: le constructeur qui donne sa forme au temple de l'Esprit.

L'ALLIANCE ENTRE HIRAM ET SALOMON

Il faut que Salomon, le maître d'œuvre, apprenne qu'il doit laisser travailler l'exécutant, Hiram, sans conditions, afin d'obtenir un bon résultat, car Hiram connaît le plan et les exigences de la construction. Cette collaboration fait naître une relation harmonieuse entre la nature divine originelle et la nature terrestre dégradée, ce qui explique la parole: *«Ici, il y a plus que Salomon»*.

Toute âme qui cherche finit par trouver la Lumière pourvu qu'elle persévère; c'est le baume qui lui est offert quand elle suit le chemin de la libération. A la fin de sa quête, elle reçoit l'attouchement de l'Esprit. Son désir du vrai travail intérieur s'éveille, désir épuré et purifié lors de la construction du temple intérieur, désir qui se libère grâce à l'expérience des limites du désir terrestre. En effet, il est possible de franchir ces limites en renonçant à tout ce qui est inférieur ainsi qu'à son propre ego.

Quand des chercheurs sérieux de la Vérité se rejoignent dans un champ préparé pour leur travail, ils apportent avec eux leur nature dialectique, donc aussi leurs bonnes intentions et leurs ambitions souvent encore totalement égoïstes. C'est à travers ces obstacles qu'il faut libérer les forces et valeurs présentes en principe. Si les influences dialectiques venaient à dominer, la construction du temple intérieur et le couronnement de l'œuvre deviendraient impossibles, la fonte de la mer d'airain ne pourrait avoir



Salomon (961-922 av.J.-C.), roi d'Israël, est mentionné dans la littérature juive et islamique comme le plus grand sage ayant jamais existé. On lui attribue en particulier le livre biblique des *Proverbes*, le *Chant de Salomon*, *L'Ecclésiaste*, la *Sagesse de Salomon*, les *Psalmes* et les *Odes de Salomon*, bien que ces œuvres n'aient pas été écrites à la même époque. Des recherches récentes ont montré que les *Odes de Salomon* ont été rédigées plusieurs siècles après la mort de Salomon et seraient d'inspiration gnostique chrétienne. L'on a aussi prétendu que Salomon avait du pouvoir sur les esprits des mondes invisibles. Avec l'aide d'Hiram il construisit en sept ans un temple qui n'avait nulle part sa pareille. La chronique éthiopienne ayant trait à Salomon et à sa descendance, le *Kebra Nagast* (*La gloire des rois*), relate en détail la visite de la reine de Saba à Salomon. Le Dr E.A.Wallis Budge, dans *The Queen of Sheba and her Only Son Menyelek* (1922), dit: «*Le Kebra Nagast est une suite de légendes traditionnelles. Certaines sont histori-*

ques, d'autres, purement folkloriques. Elles proviennent de l'Ancien Testament, d'écrits hébraïques plus tardifs, de sources égyptiennes (païennes et chrétiennes), arabes et éthiopiennes. Sur l'origine, la composition, l'auteur et ceux qui arrangèrent cet écrit ultérieurement, on ne sait rien. La forme la plus ancienne montre cependant une certaine ressemblance avec des traditions syriennes, palestiniennes, arabes et égyptiennes remontant aux quatre premiers siècles de l'ère chrétienne... Le premier texte en éthiopien date du VI^e siècle.»

La Bible désigne Hiram, roi de Tyr, comme le maître constructeur du temple de Salomon, qui le décora magnifiquement selon le Livre des Rois, chap.8. Hiram apparaît dans les légendes ésotériques comme Hiram Abiff, le constructeur du temple mystique où se trouve la mer d'airain, ou mer de verre.

La reine de Saba, ou Seba, régna à l'époque de Salomon sur une région correspondant au Yémen actuel. Jusqu'à environ 115 av. J.-C., ce fut l'un des plus puissants états du sud de l'Arabie.

lieu. L'être aural, qui tient le moi sous son emprise, tente secrètement, de façon hautement raffinée, d'imiter le roi Hiram en construisant un temple selon ses propres idées, en faisant principalement entrer en jeu la jalousie, l'envie et l'ambition. Ces sentiments sont ceux qui ralentissent le plus le processus de libération, car les matériaux fournis par les pensées, sentiments et comportements du moi ne sont pas utilisables pour construire le temple de l'Esprit. Tout candidat sur le chemin spirituel doit tenir compte de la présence de ces trois traîtres, dont personne n'est

libéré. Car là où il ne peut jamais devenir le maître, le moi écoute très volontiers les bons conseils qui sont l'écho de ses critiques secrètes.

Hiram possède l'Esprit de Dieu, il sert la sphère de vie divine, il est donc inattaquable. Il a façonné la mer d'airain en lui-même, c'est pourquoi il peut diriger intérieurement le groupe qui aspire au même but; mais, dans la phase préparatoire, des forces naturelles dominantes sont susceptibles de ruiner, d'anéantir l'activité du principe supérieur. Alors la parole du maître se retire et la construc-

tion du temple se perd. Ce n'est que lorsque l'ancienne nature mortelle s'efface entièrement que l'entendement supérieur peut prendre sa place pour assurer la construction du temple. Les récits relatifs à Prométhée, Hercule, Mithra, Osiris, et bien d'autres, mentionnent les obstacles que dresse l'ancienne nature. Ces « traîtres » cherchent à détourner la force renouvelante pour la donner à l'ancienne nature, annulant ainsi l'activité de l'Esprit divin. Cependant la Lumière triomphe ! Tel est le mystère du « Sol Invictus », le soleil spirituel invincible, que chacun doit suivre un jour et dont il doit témoigner.

Il est dit que le mystère de la terre a trait à la fusion harmonieuse de l'Eau vive de l'âme et du Feu pur de l'Esprit. Sous l'influence des trois compagnons indignes l'eau de l'âme reste trouble et elle ne peut recevoir de la juste manière l'esprit pur, le feu pur. La fonte de la mer d'airain échoue tant que manquent les bons matériaux, les matériaux vivants.

LA MER D'AIRAIN SYMBOLISE AUSSI LE SOMMET DE LA PYRAMIDE

De la fusion spirituelle de l'eau pure et du feu pur se forme le champ de vibrations supérieur, le champ sacré, la pierre du sommet de la pyramide. Toutes les communautés spirituelles qui aspirent à ce but élevé doivent réaliser, le temps venu, un champ de vibrations si parfaitement pur que les forces du champ de vie originelle peuvent s'y déverser sans encombre. C'est pourquoi un tel champ de

vibrations sera toujours protégé par des travailleurs vigilants selon les lois simples du triangle d'or d'Hiram, le Trigonum Igneum, où tous les éléments sont en parfait équilibre, ce qui signifie :

1. une pénétration toujours meilleure du plan par la pure compréhension reçue;
2. le dévouement à ce plan, dans l'amour, par la reddition de soi;
3. l'exécution du plan fondé sur un comportement pur selon la loi intérieure.

En l'être qui aspire au renouvellement, la connaissance, l'amour et le comportement sont donc les composantes du triangle équilatéral.

RENCONTRE DE L'ESPRIT DIVIN À TRAVERS LA NATURE:-

Constatons que notre domaine de vie est limité, car nous n'y sommes qu'accidentellement. C'est pourquoi nous devons découvrir que notre vocation est de suivre le chemin menant à la vie supérieure, la vie du Royaume immuable, et de se libérer de notre prison.

Le Christ pénètre dans notre domaine de vie pour permettre aux hommes d'accéder au chemin conduisant au Royaume immuable. Il fait luire la loi supérieure devant votre conscience afin que dans cette lumière vous receviez les directives nécessaires à votre orientation. En premier lieu le Christ nous fraye donc un chemin. Ceci est primordial. Ensuite l'humanité, enchaînée accidentellement à cet ordre de nature, doit être brisée selon cette nature. Elle doit traverser ce processus de brisement en état de veille, et elle aura à souffrir, à lutter, non selon la loi supérieure mais selon la loi inférieure, parce qu'elle est sous cette loi. Or cette loi doit être accomplie; elle est donc dynamisée, accélérée, comme seule possibilité de libération. Telle est la vérité de la délivrance.

L'homme n'est donc pas soustrait à cette nature, car cela est impossible; il est conduit à travers cette nature pour accomplir la loi de cette nature. Ainsi devient-il assez mûr pour l'ascension dans la troisième phase de la libération, la Vie nouvelle véritable.

Dans la première phase, Jésus-Christ

est l'Homme-dieu qui plonge dans l'abîme de la perte; l'être radieux, sans péché, qui, de la sphère sereine du Royaume immuable, vient nous révéler le chemin, l'établir et le confirmer par le sacrifice de son sang.

Dans la seconde phase, le Christ est le réaliste qui, selon la loi, chasse l'humanité à travers les égouts de ses passions, afin qu'elle mûrisse et se purifie en vue de l'assimilation de la substance vitale divine.

Dans la troisième phase, le Christ est le chemin, et de ce fait la Vie même.

La franc-maçonnerie mystique de la Rose-Croix est en parfaite harmonie avec ce triple réalisme. C'est pourquoi vous rencontrez la Rose-Croix mystique sur le chemin. C'est pourquoi vous rencontrez la Rose-Croix réaliste dans les processus de la vérité selon la loi. Et c'est pourquoi vous rencontrez les Hiérophantes de la Rose-Croix sur le chemin de la Vie véritable. Comprenez enfin quelle règle de conduite est au centre de la vie d'un serviteur de la Rose-Croix:

Ce n'est pas aimer l'humanité que de la protéger contre la loi de la nature, mais c'est une preuve d'amour libérateur que de la pousser à travers la nature, car à travers la nature elle finira par rencontrer l'Esprit.

‡ Extrait du *Chemin universel*, J. van Rijckenborgh et Catharose de Petri, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1996, p.78 et 79.

« FAIS SILENCE ET COMPRENDS! »

« je voudrais renoncer à ce monde et ouvrir tout grand mon cœur afin de découvrir s'il existe un autre monde possédant une vérité plus haute. »

Les lignes ci-dessus sont tirées d'un chant flamenco traditionnel de l'Andalousie, région du sud de l'Espagne. Leur contenu toujours actuel n'est pas tellement surprenant si l'on pense qu'en général les tziganes n'avaient pas la vie facile.

Il en est de même pour le reste de l'humanité dans les temps modernes si vantés, alors qu'un flot de souffrances et de désarroi se déverse à profusion sur elle. Nombreux sont ceux qui cherchent désespérément une réponse à toutes les questions sur la création, le Créateur et la place de l'homme dans la création.

Dans les débats à la radio et à la télévision, au cours d'interviews et d'entretiens, dans la presse, dans les congrès scientifiques et philosophiques, on aborde toujours les mêmes questions, mais c'est comme si personne ne voulait entendre la réponse ni l'accepter!

Les librairies sont remplies de romans, de récits de science-fiction, de dissertations philosophiques et de littérature de bas-étage qui remâchent et diluent les idées des grands penseurs jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien.

A l'encontre de ce tourbillon étourdissant d'interprétations et d'opinions, nous aimerions vous présenter quelques paroles de deux personnalités exceptionnelles du XIX^e siècle: le poète indien Rabindranath Tagore (1861-1941) et son père, Deven-

dranath Tagore, considéré en Inde comme un saint.

Un sceptique demanda à Devendranath Tagore:

« Tu parles toujours de Dieu, mais as-tu bien des preuves de son existence? »

Devendranath désigna une lumière:

« Sais-tu ce que c'est? » « C'est une lumière », répondit le sceptique.

« Comment sais-tu que c'est une lumière? » demanda Devendranath.

« Je la vois », répondit l'homme, « donc il n'y a pas besoin de preuve. »

« Eh bien », répondit le sage, « il en est de même pour l'existence de Dieu. Je le vois en moi, et en dehors de moi, je le vois dans et à travers chaque chose, donc il n'y a pas besoin de preuve. »

Il poursuivit: « *Tant que l'abeille se trouve à l'extérieur des pétales du lis et n'a pas goûté la douceur de son suc, elle plane autour de la fleur et émet un bourdonnement. Mais aussitôt qu'elle pénètre à l'intérieur, elle boit silencieusement le nectar. Tant que quelqu'un discute encore et raisonne sur l'enseignement et les dogmes religieux, c'est qu'il n'a pas goûté le nectar de la vraie foi.*

C'est pourquoi, fais silence et comprends! Là où l'Eternel vient avec sa Lumière, notre lampe terrestre n'est plus nécessaire. Pauvres hommes qui croient que les misérables lampes de l'intellect humain donnent plus de lumière que le doux éclat des étoiles divines!»

Le flamenco est une forme de chant et de danse tziganes. Originaire de l'Inde, cet art populaire s'est trouvé mêlé, au cours des siècles, à des influences mauresques, andalouses et surtout européennes. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que le flamenco a été reconnu en divers lieux.

PRIMAUTÉ DE LA CONNAISSANCE DE SOI

« Connais ton âme: met en œuvre en toi-même le grand principe d'unité qui est en chacun. Si nous apprenons à connaître notre âme véritable, nous apprenons à connaître la partie véridique de notre soi, qui a une affinité étroite avec l'Univers. Celui qui veut acquérir la connaissance de Dieu et du monde doit avant tout apprendre à se connaître lui-même.

Dieu s'offre lui-même à nous dans son inconcevable Amour. Que donc ton âme flambe comme un feu devant lui; qu'elle s'écoule comme une rivière vers lui; laisse-toi pénétrer par son essence comme par le parfum des fleurs.

Que le travailleur dans l'Univers fasse résonner la corde de son énergie universelle, comme le vent de printemps souffle enjubillant telle la tempête. Qu'elle bruise sur les vastes champs de la vie humaine amenant avec elle le parfum des fleurs; qu'elle humecte nos âmes desséchées afin que notre amour terrestre en vienne à désirer lutter pour s'élever tout entière jusqu'à l'Amour universel! »

La nostalgie du cœur qui s'exprime

dans le chant flamenco des tziganes espagnols se retrouve, identique, dans un des poèmes de Rabindranath Tagore:

« *Mon cœur aspire jour et nuit
A Toi et à Ta rencontre
Qui sera comme la mort
Consumant tout.
Balaye-moi comme la tempête,
Prends tout ce que j'ai,
Pénètre mon sommeil,
Saccage mes rêves...
Dépouille-moi de mon monde.
Et dans ce désert,
Dans cette nudité absolue
De l'esprit,
Que je m'unisse à Ta magnificence.
Ah, vanité d'un tel vœu!
Où réside cet espoir d'union
Si ce n'est en Toi, ô mon Dieu?»*

Il n'y a, dans les paroles de ces deux authentiques chercheurs de Dieu, aucune érudition inutile, aucun étalage d'information superflue. Elles témoignent d'un cœur brûlant, d'une âme assoiffée et d'une aspiration intense à l'accomplissement d'une vie pure.

Celui qui a vidé jusqu'à la dernière goutte la coupe de la souffrance, celui qui en a assez du monde et de sa confusion désespérée peut se libérer de ce tourbillon de feinte sagesse et d'érudition apparente. Une voix témoigne en son for intérieur:

Je veux abandonner ce monde (donc aussi moi-même). Je veux ouvrir tout grand mon cœur afin de découvrir s'il existe un autre monde, le monde de la Vérité vivante!

Qu'ENTENDENT LES ROSE-CR01x PAR...

Alchimie (gnostique): processus de transformation spirituelle qui prépare l'âme pour un développement supérieur.

Ame-Esprit: quand l'âme originelle est éveillée et se met à croître, elle peut atteindre le point où elle vivra en totale harmonie avec l'Esprit divin. Cette liaison en fait une Ame-Esprit; et l'Esprit divin se manifeste à travers cette âme immortelle.

Archaeus: l'éther nerveux, le fluide nerveux ou force astrale, qui est attiré dans le système vital humain par l'intermédiaire de la pinéale, en parfaite conformité avec sa nature.

Astral: la sphère astrale de la terre est le domaine où prennent forme les pensées et les sentiments. Le développement séculaire de telles «images» a fait naître une pollution astrale qui, par interaction entre ce domaine et la sphère matérielle, retombe sur la terre. Chez l'homme, ces influences astrales se font sentir fortement dans le sang, la conscience, le système nerveux automatique et le mental.

Aura: le champ de rayonnement qui entoure l'être humain et où s'inscrivent ses pensées, ses sentiments et ses actions.

Ciel: un ciel est un champ attiré autour d'une création. La sphère terrestre vit grâce à un tel ciel. Les trois mystères dont on parle dans l'Ecole Spirituelle ont trait aux trois ciels ou champs qui enveloppent la nouvelle Terre.

Corps mental: le quatrième corps de l'homme où doit se développer le mental. En général ce corps mental est à peine développé, structuré; et l'homme «pense» en combinant les idées stéréotypées qu'on lui a inculquées. La pensée gnostique authentique ne peut croître que si l'ancien pouvoir mental, purifié, n'est plus dirigé par la nature dialectique.

Dialectique (nature): le monde des opposés qui s'engendrent eux-même. Il s'agit de l'unité brisée d'où ont surgi deux pôles. Entre ces deux pôles - bien et mal, lumière et ténèbres - les êtres humains oscillent jusqu'à ce qu'ils trouvent le chemin de l'unité.

Dualisme: deux principes opposés l'un à l'autre, mais n'émanant pas l'un de l'autre. Par exemple, le corps et l'esprit, la conscience et l'être, la matière et la forme. Du point de vue gnostique, beaucoup d'oppositions dualistes ne sont pas des pôles opposés.

Endura: concept d'origine cathare qui a trait au processus que résume la parole: «Il doit croître et je dois diminuer.» Ce processus doit réduire au minimum la sphère d'influence du moi afin que puisse se libérer l'Ame, fondement de l'Homme nouveau immortel. L'endura est donc un comportement permettant de briser consciemment tout ce qui, par ailleurs, renforce le moi dans les circonstances ordinaires. Le chemin de l'endura est le chemin du brisement du moi.

Enfer: ce n'est pas le domaine où se retrouve l'homme «mauvais» après sa mort, mais celui que l'humanité a formé elle-même et où sa vie se déroule. Cet enfer se trouve dans les domaines terrestre tant visibles qu'invisibles.

Eternité: ce terme est le plus souvent associé à l'immortalité. Ici il fait référence à cet état où il n'y a plus d'opposés et où ne jouent plus l'espace et le temps. L'éternité dans ce sens est donc sans limite et intemporelle.

Étincelle d'Esprit: principe central fondamental du microcosme où est inscrit le Plan divin tout entier. L'étincelle d'Esprit est considérée comme le dernier vestige de l'homme spirituel de l'origine. La purification et le rétablissement du microcosme peuvent rallumer cette étincelle afin qu'elle se manifeste ensuite comme principe central de l'homme originel.

Hermétisme: philosophie empruntée aux enseignements de l'antique Sagesse égyptienne d'Hermès Trismégiste. L'origine de la philosophie hermétique n'a pas encore été déterminée.

Nature originelle: le domaine que quitta l'humanité originelle pour suivre son propre chemin. Lors de cette «chute», elle descendit dans la matière et sombra dans le domaine de l'espace et du temps. L'être humain garde le souvenir de la nature originelle dans le principe central de son être, c'est ce qui le pousse à chercher le chemin de retour.

Nature de la mort: domaine des illusions, des opposés, de la naissance, de la croissance et de la mort. A ce domaine appartient également le séjour des décédés, le pays de l'au-delà. C'est à l'intérieur de la nature de la mort que l'homme fait ses expériences, lesquelles forment peu à peu sa conscience. Quand cette conscience atteint ses limites, une autre vivification entre en jeu. Vue à la lumière de la réalité gnostique supérieure, la «vie» dans la nature de la mort n'est qu'un semblant de vie (voir *Nature originelle*).

Sanctuaire du cœur: c'était, à l'origine, le siège de l'Âme divine. Mais les sentiments et pensées égocentriques ont souillé le cœur, et l'âme est liée à la matière. Le sanctuaire du cœur doit donc être purifié et rétabli avant que puisse avoir lieu un développement spirituel gnostique digne de ce nom.

Sanctuaire de la tête: à l'origine, c'était le siège de l'Esprit divin. Le mental axé sur le moi a rendu l'Esprit inactif. Quand les sanctuaires du cœur et de la tête purifiés agissent en harmonie, s'ouvre alors le chemin de la transfiguration.

SOUFFRANCE DE LA CONSCIENCE BRISÉE

Ily a deux champs de vie. Dans l'un demeure l'homme dans son état déchu, dans l'autre s'expriment la perfection et l'essence divine de la vie éternelle. Ces deux champs coexistent dans le temps et dans l'espace, ici et maintenant. Mais le moi ne peut pas franchir la limite qui les sépare; l'accès au champ de l'éternité est réservé à l me immortelle, laquelle doit naître dans l'homme qui souffre et que doit nourrir la source de la Lumière éternelle.

Lorsqu'on demande à Jésus s'il est bien le Christ, il répond: *«Je vous l'ai dit et vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Moi et le Père nous sommes un»* (Jean 10, 25-30).

Dans ce texte de l'Evangile de Jean, la Volonté toute-puissante du Père est manifestée par le Fils, Christ, qui est la Lumière



omniprésente, la Sagesse divine et l'Esprit Saint. Celui qui reconnaît les œuvres de cette Lumière reconnaît les œuvres du Père. Celui qui obéit à la Volonté toute puissante et marche dans l'Amour et la Lumière est un élève de la Lumière. Dans son cœur purifié, il entend alors la voix de Christ qui essaie de le ramener comme une brebis égarée vers l'unité de tout ce qui est. « *Le Père et moi sommes un.* »

BRISEMENT ENTRE LA CONSCIENCE ET L'UNITÉ UNIVERSELLE

La conscience brisée ne connaît pas l'unité de Christ et du Père, ni Christ en tant que Soleil spirituel, ni Christ dans son propre cœur. C'est la raison pour laquelle la conscience brisée cherche une preuve et demande à Jésus s'il est bien le Christ. Mais la réponse de celui-ci ne la satisfait pas.

Celui qui arrive aux limites de la conscience brisée et éprouve la lumière de la nouvelle conscience sait qu'il a franchi les limites anciennes et peut entrer dans un développement totalement nouveau. On a beaucoup écrit et philosophé sur le sujet. Cependant le temps des descriptions et spéculations est révolu. Les conditions de vie sur terre changent rapidement. La densification de la matière a atteint une limite et place l'humanité devant la nécessité d'une conscience entièrement nouvelle. La Lumière christique doit naître en l'homme et percer les nuages de l'égoïsme. Le principe fondamental en l'homme, Christ, doit s'unir à l'Esprit. Le moi (l'Ame immortelle) et le Père (l'Esprit originel) doivent à nouveau ne faire qu'un. Alors l'Esprit se commu-

niquera à l'âme devenue réceptive, l'Esprit divin se manifestera par l'Ame immortelle et l'être humain entrera dans le processus de la transfiguration et le mènera à bonne fin.

Quand l'âme et l'Esprit se sont fondus en unité et que quelqu'un commence à en témoigner, il est attaqué par ceux qui n'ont ni la volonté ni la capacité de libérer l'âme mortelle, donc ne peuvent reconnaître l'Esprit. Pour eux, ce nouvel état de vie intérieur n'est que théorique et indémontrable. Alors ils se saisissent des pierres de la vie terrestre pour tenter d'anéantir la Lumière. On peut considérer la pierre comme le symbole d'une densification et d'un durcissement intérieur extrême. Celui qui veut appréhender la Lumière avec son moi dur comme pierre éprouvera qu'il va au-devant de conflits grotesques. Pendant la Seconde Guerre mondiale, quelques prisonniers d'un camp de concentration se réunirent pour accuser Dieu de la misère où ils se trouvaient. A la fin du procès contre leur Créateur, ils le déclarèrent coupable; puis ils se mirent à prier pour amener Dieu à se repentir... !

Il est certain que c'est absurde! Mais c'est aussi le signe que l'homme ne se rend pas compte qu'en fait il dénonce ainsi sa propre création et se prie lui-même de tout arranger.

A ce point captif de l'illusion, il projette son ignorance dans son propre firmament microcosmique. Ses pensées y forment des nuages qui achèvent d'obscurcir sa conscience jusqu'à se trouver dans l'obscurité totale pour le choix qu'il doit faire: soit s'échapper vers la Lumière, soit sombrer dans ses illusions. S'il ne trouve pas la sortie, la dualité, la disharmonie,

La conscience-moi endurcie se fêla et finit par se briser (photo Pentagramme).

est poussée en lui au paroxysme, sa conscience se fractionne de plus en plus, et comme un animal blessé commence par résister à celui qui veut le sauver, dans son obscurité, sa peur et son angoisse, il s'oppose à son sauveur. Cependant l'animal blessé, percevant que son sauveur est digne de confiance, se rend, tandis que l'homme blessé dans son cœur entre en lutte en s'armant de son intellect et argumente pour se conserver coûte que coûte tel qu'il est. Alors il prend des pierres pour lapider la Lumière.

DUALISME ET CONSCIENCE BRISÉE

Le dualisme est une approche philosophique propre au bouddhisme, à l'ancienne religion égyptienne, aux enseignements de Zarathoustra et de Mani, aux philosophies de Pythagore et de Platon, à la philosophie néoplatonicienne, à Basile et Valentin, tous deux membres de l'école d'Alexandrie. Cette doctrine est aussi ancienne que la conscience brisée et explique la réalité de la vie par deux éléments contraires. A l'opposé se trouve le monisme: Dieu et la création ne font qu'un. En soi le dualisme et le monisme sont deux systèmes contraires.

Des fraternités comme celles des Pauliciens, des Priscilliens, des Cathares et des Bogomiles fondaient leur croyance sur la pensée dualiste. Pour eux il existait deux champs de vie: l'Ordre divin parfait et le royaume du monde où vit l'homme déchu. L'École de la Rose-Croix d'Or, centrée sur Christ, parle d'un «ordre de secours» pour indiquer que le domaine de vie de l'homme déchu n'est que temporaire. Dès que sa descente se change en

montée spirituelle, l'ordre de secours est peu à peu détruit.

Beaucoup de discussions ont eu lieu entre dualistes et monistes, mais la Vérité n'a pas besoin d'être discutée, elle est bien vivante en dépit des opinions et spéculations des théologiens. Elle est comme la fleur de lotus blanche qui s'élève de la boue et en sort, immaculée, pour montrer sa gloire.

Beaucoup de partisans du dualisme restreignaient leur enseignement aux pôles opposés existant à l'intérieur du champ de vie humain. Dans l'Enseignement universel, le dualisme et le monisme coexistent. Le dualisme est alors considéré comme dialectique: bien et mal, lumière et ténèbres, vie et mort; ou bien donne l'image des deux ordres de nature: le règne de la Lumière et celui des ténèbres. Ces deux règnes ne sont pas mêlés l'un à l'autre, comme par exemple, le bien et le mal dialectiques.

SYMBOLES DES CONFLITS INTÉRIEURS

Des mots et concepts comme «Maïa» (illusion), Arhiman (puissance des ténèbres dans l'antique système perse), Seth (dieu égyptien de la nuit et du mal), Satan (pôle opposé du divin) sont la traduction du fonctionnement intérieur de la conscience brisée. Il est impossible à qui vit dans le monde de Maïa d'atteindre le Nirvana; à qui se livre à Arhiman de recevoir la Lumière; à qui s'incline devant les forces de Satan de rencontrer Christ en lui; à qui se laisse entraîner par les vagues de l'océan dialectique, de trouver le point d'attouchement du divin dans son cœur.

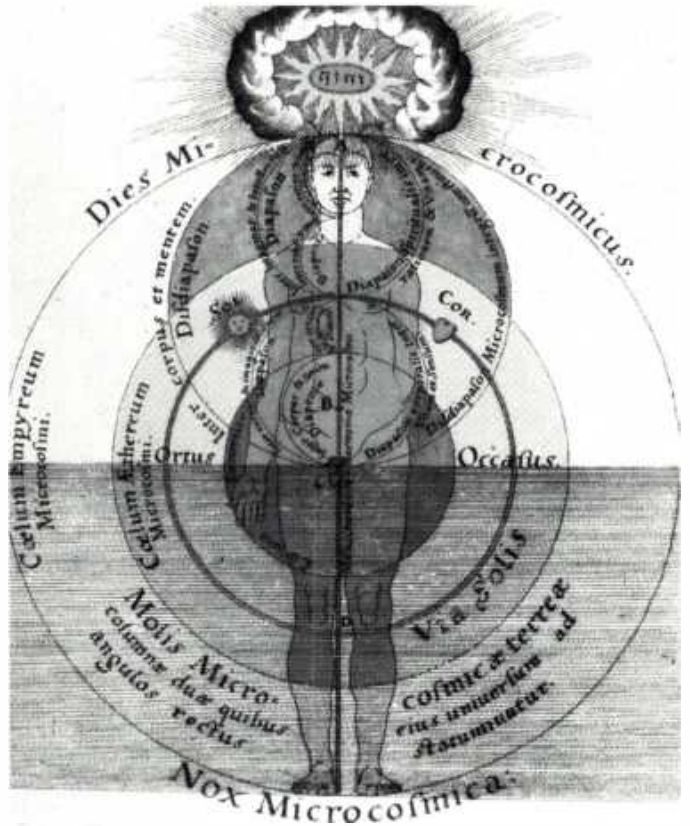
LA PHILOSOPHIE, PONT TEMPORAIRE VERS
LA VÉRITÉ

Beaucoup de philosophes et de fraternités qui enseignaient le dualisme comme préparation au chemin intérieur menant au Royaume divin parlaient aux élèves plus avancés de l'unité de toute la création. C'est pourquoi on ne peut pas dire que l'un de ces deux systèmes, dualisme ou monisme, soit erroné. Ils peuvent constituer un pont pour l'âme qui cherche son Créateur. Dès que l'âme apprend à faire la distinction entre un dieu créé par elle-même et le Créateur de l'univers, elle rencontre la Vérité qui est partout et toujours la même.

Une philosophie digne de ce nom doit seulement servir à établir un contact avec le divin dans l'âme vivante. A partir de ce contact, de cette liaison avec la Lumière, l'âme vivante poursuit son chemin et reçoit la Vérité qui lui est destinée afin d'obtenir une nouvelle conscience rétablie et sanctifiée.

L'être humain fait partie de l'ordre de secours, cet ordre qui se manifeste en chacun sous forme soit d'une harmonie parfaite avec la nature, soit d'un grand conflit entre la nature terrestre et l'âme originellement divine. Séparation et brisement sont propres à l'homme, et pour retrouver l'unité il doit dépasser les oppositions et se hisser jusqu'à la Vérité.

Beaucoup de grands initiés ont prononcé un « Sermon sur la Montagne » afin de donner des directives permettant à l'âme d'atteindre le sommet où rencontrer l'Esprit. Ils le faisaient selon la connaissance intérieure qu'ils avaient de l'unité de leur âme avec la Source originelle de la vie.



Parler sur une « montagne » signifie parler en étant conscient de vivre la parole: « le Père et moi sommes un ». Cette conscience n'a aucun lien avec la conscience brisée, elle éprouve que partout dans le monde des contraires, le souffle du Tout-en-Un est présent. Ici et maintenant.

L'enseignement du philosophe grec Héraclite (environ 500 ans av. J.-C.) n'est pas né de spéculations sans fin mais d'une expérience intérieure, ce qui fait qu'on ne l'a pas compris, et qu'il fut qualifié d'« obscur ». Héraclite voyait l'unité de la création dans sa multitude. Pour lui la dualité n'existait pas, tout était un dans sa conscience. Le monde du devenir n'était pour lui qu'une apparence trompeuse, un voile jeté sur la Vérité et la Réalité de la Vie éternelle.

Selon lui l'homme se trouve dans une rivière. Qui s'accroche à la rive n'avance pas, mais qui se confie au courant éternel de la Vie renouvelante n'avance jamais dans la même rivière. Pour Dieu l'ancien

Le microcosme à l'intérieur duquel se reflètent le ciel, l'homme lui-même et l'enfer (*Utriusque Cosmi Historia*, Robert Fludd, 1619).

n'existe pas, puisque ce qui est ancien appartient au passé et que le passé appartient au temps. Tout s'écoule, rien ne demeure. «Panta rhei.»

EN AVANCE SUR SON TEMPS

La vie de la forme passe. Le courant intérieur de la vie réelle naît de la Source sans source, de la Cause sans cause, de la Lumière émanant de l'obscurité. Rien ne reste. Le rien qui est ce qui n'est pas. La réalité est toujours autre que nous l'imaginons, elle ne dépend pas des pensées et opinions humaines. Héraclite pénétrait le mystère de la forme et du temps, pour lui données fictives et relatives, illusion. Avec une telle compréhension, il devançait Einstein.

Derrière la vie de la forme temporaire s'écoule l'unité de la Vie originelle, source unique, perpétuelle, lumineuse, qui ne cesse d'affluer et de combler. Tout en tous. L'unité se manifeste dans la multiplicité. La conscience déviante ne voit que la multiplicité. Héraclite voyait que l'énergie originelle incommensurable pénètre et nourrit tout et tous. Cette énergie divine domine toute la création, elle en est le centre, sans avoir elle-même de centre, et harmonise en elle-même toutes les oppositions. La Gnose ne connaît pas la dualité. Ce qui se manifeste en grand est présent dans ce qui est petit. «*Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*», dit l'axiome hermétique. «*Dieu est jour et nuit, hiver et été, guerre et paix, satiété et faim*», dit Héraclite.

Ce philosophe grec a fait entrer le terme «dialectique» dans la pensée occidentale, notion utilisée par Hegel, Spencer, Nietzsche, Darwin, Marx et beaucoup d'autres. Mais ce qu'Héraclite enseignait n'était souvent pas accepté. Comme les gnostiques il n'en restait pas aux restrictions et limitations du dualisme. Celui qui s'y arrête tombe irrévocablement

dans le gouffre de ses propres contradictions. C'est sans doute pour cela que ce philosophe «obscur» disait: «*Vous ne trouverez pas de limite à l'âme, aussi loin que vous y pénétriez et quelque chemin que vous preniez, tant elle est profonde.*»

Si l'on étudie la philosophie dualiste comme une doctrine, on néglige le cœur. Or ce centre puissant contient la clef qui permet de neutraliser toutes les contradictions! Si l'on veut connaître son être le plus profond, Dieu en soi, il faut cesser de penser «avec la tête» pour penser «avec le cœur». Quand la Lumière pénètre le cœur, *tous* les problèmes se résolvent peu à peu. Il ne s'agit pas d'une nouvelle méthode pour réussir, élaborée par un philosophe adroit, ni d'une nouvelle doctrine, mais de la nouvelle pensée qui émane de la nouvelle conscience. Car la religion du cœur, «enflammée par l'Esprit divin», ouvre la prison dans laquelle sont enfermées les âmes humaines. Et c'est ainsi qu'elle nous interpelle d'une façon si particulière en ces temps modernes anarchiques, où beaucoup éprouvent que la solution de leur souffrance se trouve dans le centre divin caché au tréfonds d'eux-mêmes.

Du BONHEUR

On a posé cette question aux élèves d'un lycée: «Est-ce que quelqu'un peut être heureux sans avoir de chance?» L'expression des visages marque l'étonnement, l'incrédulité. Finalement une jeune fille répond: «Tout dépend de la vision de la vie qu'a cette personne. Si elle possède quelque chose de plus important à ses yeux qu'un simple bonheur ordinaire, elle peut être heureuse malgré tout.»

Quelle est cette force qui donne à un être la liberté de s'élever au-dessus de la malchance extérieure ou intérieure et de l'éprouver comme bonheur? Le poète et philosophe allemand Schiller (1759-1805) dit dans son traité *Du sublime* que le sentiment d'être au-dessus de quelque chose procure un mélange de joie et de tristesse.

De la «combinaison de ces deux sentiments contradictoires», il déduit que l'homme est doté de deux natures opposées. Quand une personne réussit à s'élever au-dessus d'une situation donnée, son esprit, la plupart du temps, se fie beaucoup moins aux perceptions sensorielles. Selon Schiller, les lois de la nature ne lient pas forcément l'homme puisqu'il possède lui-même un principe autonome, indépendant des expériences des sens. Il en vient à la conclusion que l'homme est soumis comme un esclave à la violence de ses sentiments.

Quiconque se dégage de l'influence des sens fait l'expérience d'un état d'élévation infinie, tandis que, gouverné par eux, il serait profondément abattu dans les mêmes circonstances. Au travers des influences toujours changeantes du monde extérieur et des réactions de la sensibilité, il est possible de découvrir que l'on porte

L'astrologue mesure et calcule les influences déterminant la vie (Giulio Campagnola, 1569, New York Public Library).



en soi un principe spirituel et que s'ouvre ainsi le chemin de la liberté intérieure. Et cette compréhension conduit à la découverte du véritable bonheur. En principe ce vrai bonheur est présent en chacun et nul coup du sort ne peut le supprimer. Cette source de bonheur, le noyau de l'âme immortelle, doit être éveillée à la vie et peut diriger le moi de celui qui l'éprouve consciemment, de sorte qu'il dispose alors d'un instrument capable de neutraliser les effets du destin.

LE TERRAIN OÙ CROISSENT LES DÉCEPTIONS

En effet, il voit maintenant l'origine des soucis, des misères et des liens qui l'ont enchaîné si douloureusement, et il peut les ramener à leur juste valeur sans préjugés ni émotivité. Il voit alors leur insignifiance à côté du grand but qu'il poursuit. Il découvre aussi qu'il a été souvent l'artisan de son propre malheur, que manifestement il y a une cause intérieure à l'accumulation des déceptions, dont il rendait toujours les autres responsables, alors qu'en réalité elles étaient l'œuvre inconsciente de sa propre personnalité, qu'il considérait chaque fois comme une victime. Une fois ce fait reconnu, il se libère de l'idée obsessionnelle que c'est toujours «la faute des autres».

PLUS DE RAISON D'ÊTRE DE L'ASTROLOGIE

Grâce à cette perception, le chercheur obtient une vision claire et objective de l'état de sa vie. Il voit les forces opposées de la vie, leurs actions réciproques, et perçoit maintenant comment agir positive-

ment, c'est-à-dire de façon auto-libératrice, pour déchirer cette toile d'araignée. Il n'aura plus besoin de demander à l'astrologie de lui fournir des arguments pour ou contre, car il éprouve que la vie lui apporte tout ce dont il a besoin pour poursuivre son chemin spirituel. Il lui semblerait absurde d'aller chercher autre chose ailleurs. Arrivé à ce point de sa vie, il n'a plus qu'à dire adieu, avec reconnaissance et grande humilité, à toutes ces expériences qui jusqu'alors ont été ses sévères instructrices.

Quand on peut regarder sa vie de ce point de vue, on se rend compte de toute l'énergie qu'on a employée à entretenir son malheur. Si elle avait servi à le dépasser réellement, l'on se serait rapproché plus rapidement du but spirituel. Une fois libéré de la souffrance, le chercheur peut s'adonner à une activité intelligente et créatrice provenant du domaine de la Vie originelle. Il se met au service des idées et des forces qui vont contribuer au développement spirituel du monde et de l'humanité. Le bonheur devient alors son partage.

RECTIFICATION

Pentagramme 1-1998, p. 26, Sutton:

Le Centre de Sutton est situé à 100 km de Montréal, près de la frontière du Vermont, et non près du Lac Ontario.

O comme je rêvais de choses impossibles! (William Blake, 1757-1827, British Museum, Londres).





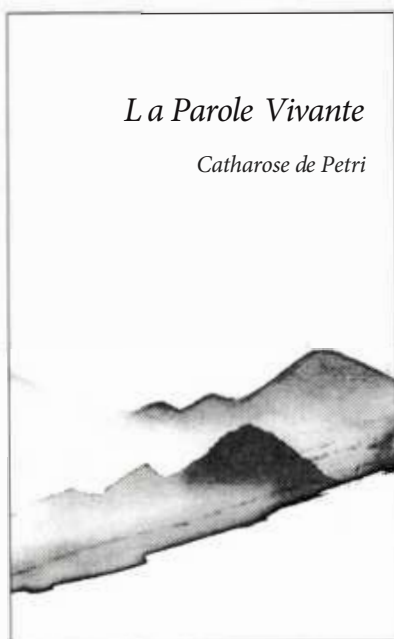
EDITIONS DE LA ROSE-CROIX D'OR

Vient de paraître

La Parole "Vivante"

par

CATHAROSE DE PETRI



La Parole Vivante

Catharose de Petri

La Parole, le Logos dont parle l'Evangile de Jean, c'est l'émanation de la Puissance créatrice divine.

Celui qui possède les Paroles de la Vie Eternelle, le pouvoir du Verbe, peut bouleverser ceux qui cherchent la Vérité, les transformer, les renouveler...

Catharose de Petri manifesta ce pouvoir tout au long de sa vie au service de la Gnose, illuminant le chemin intérieur pour beaucoup.

Dans ce livre qui réunit quelques-unes de ses interventions, elle développe en particulier l'importance de la transformation du corps des désirs. Car c'est au niveau de ce corps astral, explique-t-elle, que doit se réaliser l'absolue réorientation vers les domaines de la Vie Originelle de l'humanité. Grâce à ce revirement, accompagné de tout un travail sur le sanctuaire de la tête et son activité mentale emprisonnante, le plexus sacré peut s'ouvrir aux forces pures de l'Origine.

Chez le candidat à la Transfiguration de l'âme qui purifie les forces du bassin, du cœur et de la tête, le système cérébro-spinal entier s'immerge dans la Conscience Supérieure qui rétablit l'unité du corps, de l'âme et de l'Esprit. Alors le candidat s'éveille dans les domaines de l'immortalité.

Relié, 296 pages, ISBN 90-6732-180 x
FF 185 SF 45 BF 1100



EDITIONS DE LA ROSE-CROIX D'OR, RUE TOURTEL FRERES, F 54116 TANTONVILLE
FOYER CATHAROSE DE PETRI, CH-1824 CAUX
ROZEKRUIS PERS, BAKENESSERGRACHT 5, 2011 JS HAARLEM PAYS-BAS